

N°399

DÉCEMBRE 2009

<http://www.mcc.asso.fr>  
5 € - ISSN 0223 5617

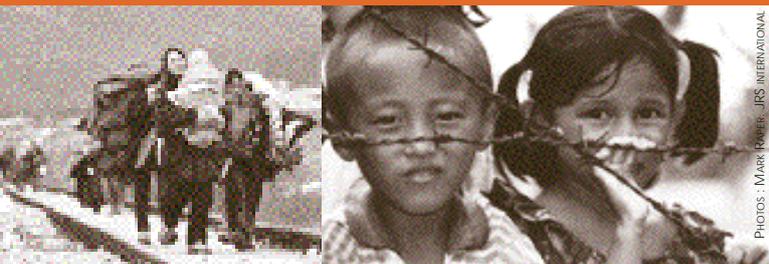
# Responsables

mouvement chrétien des cadres et dirigeants

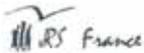
DOSSIER SEMAINES SOCIALES DE FRANCE

## Nouvelles Solidarités Nouvelle Société

ÉDITORIAL p. 3 • RENCONTRE Laurent Falque. Choisir n'est pas décider p. 4 • DOSSIER **Nouvelles solidarités, nouvelle société avec SSF** sommaire détaillé p. 6 • VIE DU MOUVEMENT En route vers le Congrès Conseil National p. 22 , Les finances du MCC et de l'USIC p. 24 • LIVRES p. 26 • LA LETTRE INTERNATIONALE N° 125 p. 28 • Appel aux chrétiens pour la conférence de Copenhague p. 30 •



PHOTOS : MARK RAFFER - JRS INTERNATIONAL

  
 Service Jésuite des Réfugiés

## Bienvenus chez nous ! Réseau Welcome de JRS France

Depuis trois ans, JRS France est sur le terrain pour essayer d'accompagner, servir et défendre les personnes déplacées par force de leur pays d'origine. Nos engagements nous ont fait prendre conscience d'un besoin urgent auquel les associations ont du mal à répondre : trouver une solution d'accueil temporaire pour les demandeurs d'asile (donc, en situation régulière) qui attendent de pouvoir entrer dans le dispositif national d'accueil. Pour commencer, nous avons pris l'initiative de créer en région parisienne un réseau de familles et de communautés qui puissent leur offrir un hébergement (une chambre), pour une durée déterminée à l'avance (un ou deux mois), dans un environnement rassurant et bienveillant.

Il ne s'agit pas d'une prise en charge mais d'un geste d'hospitalité qui, par le tissage de liens rassurants et enrichissants, favorisera la réciprocité. Vous ne serez pas seuls : un tuteur vous épaulera et vous pourrez participer à des moments de partage d'expériences. **Voulez-vous nous rejoindre dans cette aventure !**

Isabella Moulet  
06 8105 9222

[welcome.jrsfrance@gmail.com](mailto:welcome.jrsfrance@gmail.com)

### ➤ Du 8 au 11 mars 2010

Session nationale des aumôniers et accompagnateurs. Chevilly Larue (94)

### ➤ Dernier rappel

**Du lundi 7 décembre 18h  
au vendredi 11 décembre 14h**

Session : Quitter la vie professionnelle, trouver un sens à la vie qui s'ouvre devant nous.

Lieu : Sœurs Servantes du Sacré Cœur.  
109 rue de Paris, Versailles.

Session ouverte aux hommes et femmes, jeunes retraités ou sur le point de l'être.

4 jours en présence de Dieu pour :  
regarder ma vie et le sens que je lui donne

- regarder mon avenir et accepter du neuf
- trouver ma place dans ce monde et m'y engager
- préparer un projet pour vivre pleinement cette nouvelle étape de mon existence

**Topo et échanges d'expériences,  
temps de réflexion ou de prière personnelle...**

Accompagnants : Franck Chaigneau s.j.,  
Véronique Mulin, accompagnatrice « évangélisation des profondeurs », Christian Mazars, vicaire épiscopal, coordonateur de l'équipe formation du MCC.

Inscriptions au secrétariat MCC

01 42 22 18 56 ou [contact@mcc.asso.fr](mailto:contact@mcc.asso.fr)

Frais : 275 euros (pension complète)

Arrhes 60 euros non remboursables.

## Responsables

**Éditeur** : U.S.I.C. - 18, rue de Varenne - 75007 Paris - Tél : 01 42 22 18 56  
<http://www.mcc.asso.fr> - [journal.responsables@mcc.asso.fr](mailto:journal.responsables@mcc.asso.fr)

**Directeur de la publication** : Alain Brunelle

**Rédactrice en chef** : Marie-Caroline Durier

**Secrétariat** : 01 42 22 59 57

**Comité de rédaction** : Michel Badré, Anne-Marie de Besombes, Pierre-Olivier Boiton, Bernard Bougon (aumônier national), Françoise Brunelle, Philippe Coste, Geneviève-Isabelle Coulomb, Jean-Luc Ménager, Antoine de Montety, Christian Sauret, Dominique Semont.

**Graphiste** : Véronique Vaude 06 16 99 88 05

**Couverture** : Charly - Fotolia.com

**Publicité** : Agence M&C - Régie d'espaces de communication *Responsables*  
Tél. : 04 90 82 20 70 - mail : [responsables@mc-durable.com](mailto:responsables@mc-durable.com)

**Impression** : Color 36, 36 320 Villedieu-sur-Indre

Dépôt légal : 4<sup>e</sup> trimestre 2009 - mensuel

Inscription CPPAP n°0709 G 81875 Membre de l'APMS



*Toute reproduction partielle ou totale des articles parus dans ce numéro est interdite sans l'accord de la rédaction.*

### ➤ 5 décembre 2009

Réunion nationale des délégués CCFD, MCC - Paris

### ➤ 5 et 6 décembre 2009

Week-end de l'équipe JP France à Marseille.

### ➤ 30 et 31 janvier 2010

Équipe nationale MCC Paris.

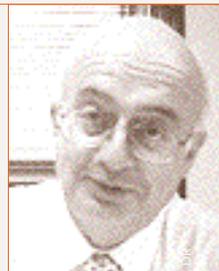
### ➤ Du 15 au 18 février 2010

De la crise sortir changés. Le CERAS organise comme chaque année une session de formation avec de nombreux partenaires : CCFD-Terre solidaire, Centre Sèvres, MCC, Scouts et Guides de France, Secrétariat de la Conférence des évêques de France, Secours catholique, Secrétariat général de l'enseignement catholique. [www.ceras-projet.com](http://www.ceras-projet.com)

## Notre site internet

Vous y trouverez le sommaire détaillé, l'éditorial de chaque numéro et des propositions pour des réunions d'équipes

<http://www.mcc.asso.fr>



Ludovic Salvo,  
Responsable  
national du MCC

## Où allons-nous ?

Où allons-nous lorsque parfois nous avons le sentiment d'être emmenés là où nous ne souhaitons pas aller ? N'y aurait-il pas d'autre chemin que celui qui nous est désigné, imposé, comme étant le seul possible ? Il est clair que nous pouvons tout faire et, si ce n'est pas encore le cas, ce n'est plus qu'une question de temps, alors que le vingtième siècle nous a appris que nous étions aussi capables du pire. Nous pouvons tout faire mais tout n'est probablement pas souhaitable, car tout ne fait pas grandir l'homme, tout ne le rend pas libre. C'est là le lieu d'une autre question qui se pose pour nous aujourd'hui et pour tous ceux qui viendront après nous : Quelle est notre humanité commune ?

Quels sont ceux que nous laissons en chemin ? Nous ne pouvons ignorer les hommes de plus en plus nombreux que nous abandonnons, que nous excluons tant dans nos pays riches que dans les pays pauvres, et qui vivent dans la peur du lendemain, peur paralysante de ceux qui comprennent que nos sociétés n'ont pas prévu de place pour eux. Dans une société fascinée par l'économie où tout devient marchandise, les pauvres, ceux qui n'ont rien, sont rejetés, marginalisés, tenus pour rien.

Le chemin sur lequel nous sommes, fait-il grandir en nous et entre nous l'humanité, humanité du Christ dont nous croyons, dont nous annonçons, qu'elle est chemin vers le Père ? Cette question – si elle reprend la question du sort réservé aux pauvres – est capable de nous faire remettre en question la direction prise. Elle est capable de nous faire changer de chemin et de nous faire inventer d'autres, très probablement en nous faisant abandonner beaucoup de choses qui jusqu'alors nous paraissaient évidentes ou nécessaires. Si l'Église, dont nous sommes comme membres du MCC et que nous sommes pour partie, est « experte en humanité », alors partout où se construit et a fortiori partout où se défait l'humanité de l'homme, notre responsabilité est engagée comme homme et comme chrétien.

Il nous faudra réfléchir pour agir, nous qui portons en partie la responsabilité de ce que sera l'avenir, à ce monde commun toujours à construire.

Nous avons besoin les uns des autres en mouvement pour discerner les conversions à vivre, les transformations à vouloir, les décisions à prendre, pour dépasser les désenchantements et les lassitudes individuelles, pour ne pas nous abandonner à la résignation ou à de prétendues nécessités, pour pouvoir être témoins en actes de l'espérance et de la solidarité là où nous sommes envoyés.

*Il nous faudra réfléchir  
pour agir, nous qui portons  
en partie la responsabilité  
de l'avenir, à ce monde  
commun toujours  
à construire...*

**Laurent Falque,**  
docteur en sciences  
de gestion, membre  
de l'équipe de  
direction de l'ICAM<sup>1</sup>,  
ancien professeur  
à L'EDHEC.

**Responsables :** *Comment vous est venue l'idée de ce livre ?*

**Laurent Falque :** Dans le cadre d'un travail de recherche universitaire sur la question de « l'évaluation des collaborateurs », j'ai mené 58 interviews auprès de salariés sur leur pratique des entretiens annuels entre managers et collaborateurs. Je suis arrivé à la conclusion que l'utilisation de « référentiels de compétences » facilite les échanges mais rend beaucoup plus délicate la prise de décision. Parfois les rôles sont inversés entre les protagonistes. Des décisions prises durant l'entretien peuvent être inapplicables. Face à ce constat, mon travail de thèse<sup>2</sup> a évolué vers une recherche sur la pratique de la décision. Imprégné depuis 1986 par la spiritualité ignatienne, j'ai eu l'intuition que l'on pouvait s'appuyer sur la pratique ignatienne des exercices et sur des textes philosophiques pour enrichir la réflexion des décideurs en entreprise<sup>3</sup>. (...) Finalement, discerner sur un choix professionnel, c'est avoir le désir d'embrasser à la fois la réalité horizontale et la dimension verticale de notre existence. Autrement dit, comment articuler les conséquences d'une décision professionnelle qui interfère sur les registres familiaux, amicaux, associatifs, citoyens (dimension horizontale) et ce que nous visons (dimension verticale), que ce soit un objectif ou une façon d'être à laquelle nous aspirons. Nous avons pris le parti de ne pas imposer une dimension verticale plus qu'une autre car chacun reste libre de ce à quoi il aspire. Bien évidemment la décision n'est pas la même si le décideur vise une performance à court terme ou s'il tient à une raison d'être qui l'habite au plus profond de lui. Les exercices de relecture et les petits textes philosophiques invitent au final chacun à se poser la question de sa finalité professionnelle, gage d'une vraie liberté. Cette façon d'aborder la décision avec discernement rend service à ceux qui sont impliqués dans les enjeux et les contraintes de la vie professionnelle, qu'ils soient ou non chrétiens. Nous le constatons depuis maintenant neuf ans.

**Responsables :** *De quelle façon avez-vous collaboré avec Bernard Bougon ?*

L. F. : Bernard Bougon, que je connais depuis 1982, fut le premier jésuite à lire ma thèse. L'idée de renouveler en entreprise les pratiques de la

AVEC LAURENT FALQUE

# Choisir n'est pas décider

➤ **Tout dirigeant d'entreprise ou cadre est soumis au dilemme de la prise de décision.** L'ouvrage de Laurent Falque, reconverti dans l'enseignement et la recherche après 11 ans d'expérience professionnelle, et de Bernard Bougon, aumônier national du MCC, reprend ce thème. Laurent Falque a accepté de répondre aux questions de *Responsables*.

*Propos recueillis par Solange de Coussemaker*

décision lui paraissait assez juste. Il a accepté de m'accompagner depuis 1999 sur cet itinéraire de formateur et d'accompagnateur du discernement professionnel qu'il est lui-même devenu. Bernard était à l'époque consultant en stratégie d'entreprises. Au départ, j'ai donc conçu avec lui quelques exercices de relecture pour managers et je me suis inspiré de quelques questions que certains jésuites donnent dans des retraites. À certains moments, nous avons dû prendre des positions méthodologiques. Il fallait trouver des mots plus neutres pour aider les hommes et les femmes à unifier leur vie au regard d'un projet. La notion d'attracteurs<sup>4</sup> permet de pointer par exemple les situations où la tentation de n'agir que pour soi l'emporte. Nous avons également mis au point une petite théorie du dilemme pour formuler correctement les questions que nous nous posons. Notre souci fut de désenclaver le discernement de l'approche chrétienne. Nous invitons à la cohérence des décisions au regard d'une intention forte qui devrait guider les choix professionnels. La décision prise avec discernement est comprise comme étant la recherche d'une réponse intérieure qui se construit en cinq étapes. Décrite dans le livre et illustrée avec plus de vingt exemples, cette pratique du discernement a conduit des dirigeants et consultants à fonder une association : l'Institut de Discernement Professionnel, lieu d'échanges et débats. Nous nous retrouvons trois fois par an à une vingtaine de personnes pour avancer sur des points particuliers du discernement professionnel.<sup>5</sup>

**Responsables** : *Pouvez-vous revenir sur le passage du choix à la décision ?*

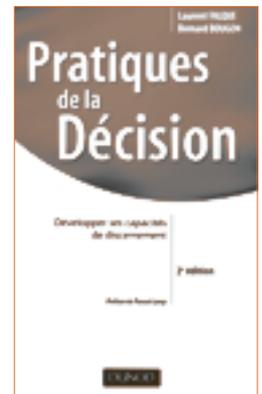
**L. F.** : Choisir, c'est préférer une option parmi plusieurs. Décider, c'est la mettre en œuvre. Cette distinction est essentielle. Le problème n'est pas la décision. C'est le choix... Et pour bien choisir, encore faut-il bien délibérer, c'est-à-dire mettre correctement en débat les idées qui nous traversent. Ce n'est pas naturel de dialoguer avec nos arguments et nos objections en toute sérénité. Nous disons que discerner c'est « juger clairement et sainement les choses au regard de la fin que nous poursuivons ». Mais avant de juger ce qu'il convient de faire, encore faut-il mettre correctement sur la table les options possibles, puis définir les informations dont nous avons

besoin, identifier les attracteurs<sup>4</sup> qui freinent spontanément notre liberté. Il n'y a pas un discernement mais plusieurs selon l'étape de la réflexion. Une fois que le choix est fait, c'est-à-dire lorsqu'une option s'est imposée à soi-même, intervient le temps de la confirmation. Dit autrement, avant de mettre en œuvre un choix, il est prudent de le tester auprès d'un tiers et de repérer si des événements nous confirment que c'est le bon. C'est le moment où le lâcher-prise permet l'aboutissement presque naturel de la décision, souvent avec sérénité et courage.

Mais avant de se lancer dans cette pratique du discernement nous invitons les participants à reprendre une décision passée qui leur a été coûteuse ou difficile à assumer ; ils découvrent des pièges dans lesquels ils sont tombés, ce que nous appelons dans le livre *les approches classiques de la décision*. Certains perçoivent alors toute la place que peut prendre la dimension spirituelle du décideur au sens où chacun peut réfléchir au combat des pensées qui le traverse.

**Responsables** : *Pensez-vous qu'un chrétien dispose de quelque chose de plus pour ses prises de décision ?*

**E. L.** : Notre démarche est ouverte à tous. Quand nous proposons à des managers quelques textes philosophiques pour mieux conduire une réflexion intérieure, nous les invitons à faire résonner en eux l'expérience d'un auteur et par là même nous les invitons à se décentrer. À ce stade, un chrétien n'est pas mieux placé qu'un autre, surtout si le dit chrétien n'est pas habitué à laisser parler en lui une parole intérieure. Celui qui prie de façon régulière en particulier à partir des textes de l'Évangile trouve, selon moi, plus facilement un moyen de s'unifier au désir qui l'habite. La vie du Christ est le lieu même du dessaisissement. L'expérience philosophique l'est également pour d'autres, en vue d'une plus grande liberté. Mais il existe des chrétiens qui ont des difficultés à laisser parler une parole intérieure autre que la leur ou celle de leur entourage. Le discernement n'est pas spécifiquement chrétien. Ce n'est pas une question d'appartenance mais bien davantage une capacité à faire parler un autre que soi-même dans le désir d'une certaine transcendance de soi. Il s'agit d'articuler une vocation et un appel. Deux termes que vos lecteurs connaissent bien... ●



L'ouvrage de Laurent Falque et Bernard Bougon traite du thème de la décision, thème davantage étudié aux États-Unis qu'en France. Ils proposent une forme de recul sur nos pratiques individuelles et collectives en posant la question de la liberté face aux dilemmes professionnels et montrent que tout se joue en amont de la décision, au moment du choix. Choisir n'est pas décider et exige du discernement. Ils invitent différents publics, plus ou moins distants vis-à-vis de la spiritualité chrétienne à prendre un chemin de croissance.

<sup>1</sup> Institut Catholique des Arts et Métiers à Lille.

<sup>2</sup> Thèse soutenue à Tours en 1999.

<sup>3</sup> Les travaux de Jean Greish ont été très utiles à ce titre : *Expérience philosophique, exercices spirituels et thérapie de l'âme*, publié par l'Association André Robert, Institut Catholique de Paris, 1996.

<sup>4</sup> Il s'agit des attachements personnels, impulsions ou répulsions, envies excessives ou craintes, qui poussent plus ou moins consciemment à choisir telle ou telle option, entachant la liberté dans la prise de décision.

<sup>5</sup> [www.discernement.org](http://www.discernement.org)

# Nouvelles

**Solidarités anciennes,  
Solidarités nouvelles** 8  
Julien Damon analyse  
l'évolution des formes  
de solidarités depuis  
les dernières décennies.

**L'audace de la pensée** 10  
Pierre Calame nous invite  
à révolutionner nos modes  
de pensée pour pouvoir  
inventer les bases  
d'un monde durable.

**Un nouveau possible** 14  
Elena Lasida nous présente  
l'économie solidaire comme  
une promesse d'un lien  
radicalement nouveau entre  
l'économique et le social.

**Un défi quotidien** 16  
Brigitte Foch témoigne de  
son expérience de directrice  
de structures de réinsertion  
par le travail de personnes en  
difficulté sociale ou psychique.

**Solidarités,  
l'heure planétaire** 18  
Bertrand Hervieu,  
sociologue, répond pour  
*Responsables* aux questions  
d'Anne-Marie de Besombes.

**Construire  
la nouvelle société** 21  
Une vie d'équipe proposée  
par Dominique Semont.



# Solidarités, Nouvelle Société

avec SSF

Les nouvelles solidarités sont-elles un palliatif des injustices créées par l'économie libérale ou une véritable esquisse d'une nouvelle société possible ? Plus équitable, plus humaine, durable... Le dossier de ce numéro reprend le titre des semaines sociales qui se dérouleront du 20 au 22 novembre 2009 à Paris. A l'heure où s'écrivent ces lignes, les semaines sociales n'ont pas encore eu lieu. Vous comprendrez donc que ce dossier n'est en rien un compte-rendu, mais plutôt un aperçu des positions de quelques-uns des intervenants aux SSF qui ont bien voulu écrire pour *Responsables*.

Nous trouverons ainsi des articles du sociologue Julien Damon qui analyse l'évolution des formes de solidarités, de Pierre Calame, directeur de la fondation Léopold Mayer, qui prône « L'audace de la pensée » pour la construction d'un monde vivable. L'universitaire Elena Lasida, quant à elle, voit dans le développement de l'économie solidaire en ses formes multiples autant de promesses d'un radicalement nouveau possible à construire... Enfin Bertrand Hervieu répond aux questions de *Responsables* et bouscule les idées reçues. En complément de ces intervenants des SSF, nous avons demandé à Brigitte Foch de bien vouloir rendre compte de son quotidien à la tête de deux structures de réinsertion par le travail. Un témoignage lucide et plein d'espoir.

Marie-Caroline Durier

CONSTATS ET CONTRASTES

# Solidarités anciennes, solidarités nouvelles

Le thème des solidarités nouvelles n'est pas neuf. Sans aller chercher loin dans le temps, on peut juste commencer par rappeler qu'il s'agissait, il y a exactement vingt ans, du thème d'assises internationales organisées en janvier 1989 à la Sorbonne, sous l'égide et avec la participation du Président de la République. Ces « nouvelles solidarités », alors que l'on parlait de « nouvelle pauvreté », étaient décortiquées et célébrées à l'occasion de la création du Revenu Minimum d'Insertion (RMI).

Dans une période de lancement du Revenu de solidarité active (RSA), on peut revenir, sans se demander ce que serait une solidarité « inactive », sur quelques traits caractéristiques de la solidarité et de la pauvreté.

Les pluriels pourraient d'ailleurs s'imposer tant nous parlons de choses différentes (diversité des solidarités, hétérogénéité des manifestations de la pauvreté...).

Ce qui importe c'est que chaque époque redécouvre, à sa manière, la pauvreté et la solidarité.

Cette effervescence a d'ailleurs quelque chose de sain. Les modalités et l'intensité du dénuement sont foncièrement relatives, et il importe de les saisir avec des grilles de lecture correspondant à l'actualité d'une société qui s'enrichit continuellement.

Partant, les difficultés et les performances des mécanismes de solidarité sont à apprécier à l'aune de toutes les évolutions sociales.

Tout ceci pour dire qu'il n'y a probablement jamais eu d'âge d'or de la solidarité. Il est de bon ton de déplorer, à mesure de l'urbanisation et de l'individualisation croissantes de nos sociétés, l'effritement de certaines solidarités, vicinales, familiales, que l'extension des villes et la transformation des familles bouleverseraient.

Certes, il y a des changements, mais rien ne permet de dire « c'était mieux avant ».



**Julien Damon**, Professeur associé à Sciences-Po (master d'urbanisme) Dernier ouvrage paru : *Questions sociales, analyses anglo-saxonnes. Socialement incorrect ?* (PUF, 2009).



## ● Une socialisation croissante de la solidarité

Quatre tendances sont néanmoins tout à fait nettes. Il y a d'abord la socialisation croissante de la solidarité. Il faut entendre par là l'extension de la protection sociale. En 2006, la France se situe au premier rang dans l'Union européenne en ce qui concerne la part de PIB affectée à ces dépenses (plus de 30 %). Est-ce à dire que nous avons atteint un palier ou un trop-plein (avec en contrepoint des déficits considérables) ? Rien n'est moins certain et les demandes, de toutes les manières, vont mécaniquement progresser avec la nécessité de couvrir de « nouveaux » risques comme la dépendance des personnes âgées.

Il y a ensuite le souci plus affirmé de lutter contre la pauvreté. Ce n'est que depuis les années 1980 que les pouvoirs publics se sont explicitement engagés dans ce combat. Il s'ensuit une lente et profonde modification de l'architecture du système français de protection sociale, avec des réformes techniquement difficiles comme celle du RSA.

Il y a également, conséquence peut-être en partie nécessaire de l'extension des protections, une bureaucratisation et une déshumanisation grandissantes des institutions et des services de solidarité. Il en va ainsi avec l'in-vraisemblable complexité du droit de l'aide et de l'action sociales. La doctrine n'est plus



Une question est bien de savoir si la progression des solidarités collectives et obligatoires n'a pas un impact sur des solidarités plus immédiates et efficaces...

claire pour les spécialistes. La mise en œuvre est de plus en plus compliquée pour les opérateurs. Les bénéficiaires ne comprennent pas ce à quoi ils peuvent prétendre.

Il y a enfin l'internationalisation bien plus poussée qu'on ne l'imagine de la solidarité. De fait, même si les politiques sociales restent de compétence nationale, les questions de solidarité (par exemple celles attachées à la mobilité des sans-abri) sont des questions éminemment européennes. De fait également, avec la progression des moyens de communication et de transport, les sujets sanitaires (Grippe A, etc.) deviennent des problématiques de coopération internationale. En un mot, cet effacement des frontières, évident pour la sécurité sanitaire, nous conduit, que l'on soit altruiste ou égoïste, à être nécessairement plus solidaires, tout aussi bien individuellement que collectivement.



#### Qui fait quoi pour qui ?

Une grande question tout de même, qui n'est pas particulièrement neuve non plus, est bien de savoir si la progression des solidarités organisées collectivement et obligatoirement n'a pas un impact négatif sur des solidarités plus immédiates, plus chaleureuses, plus efficaces peut-être. Ce débat, d'ordre politique et moral, ne se tranche pas aisément. Ce qui apparaît en tout cas, à côté du

développement des instruments et des ambitions de protection sociale, c'est de nouvelles mobilisations et de nouvelles réalisations. Les nouvelles mobilisations c'est l'investissement de bénévoles (qui est néanmoins moins grand en France qu'ailleurs en Europe) dans des actions privées comme les Restaurants du Cœur et d'autres activités associatives caritatives d'extraction confessionnelle plus marquée. Les nouvelles réalisations, ce sont les accompagnements individuels de personnes en difficulté, pour les aider à trouver un logement et/ou un emploi, à côté des circuits bureaucratisés de l'assistance.

Le grand constat est celui d'une hybridation grandissante des logiques privées et publiques de la solidarité. Une grande partie des associations relève d'ailleurs bien plus largement des logiques de la sphère publique que de celle de l'engagement associatif. Cette hybridation appelle donc de la clarification et de l'équilibre. La simplification des échelles et des responsabilités (qui fait quoi pour qui ?) est de la sorte la priorité d'une solidarité que l'on souhaite mieux organisée et plus adaptée. Chacun doit savoir ce qu'il peut faire et, en réciprocité, ce qu'il peut attendre. Est-ce vraiment le cas aujourd'hui ? Certainement pas. D'où la nécessité de simplifier, à la fois pour humaniser et pour rendre plus efficace, la solidarité (sous toutes ses formes). ●

*Julien Damon*

*L'effacement des frontières nous conduit, que l'on soit altruiste ou égoïste, à être nécessairement plus solidaires, tout aussi bien individuellement que collectivement.*

ÉCONOMIE ET SOLIDARITÉ :  
ÉCONOMIE PALLIATIVE OU NOUVEAU PROJET DE SOCIÉTÉ ?

# L'audace de la pensée

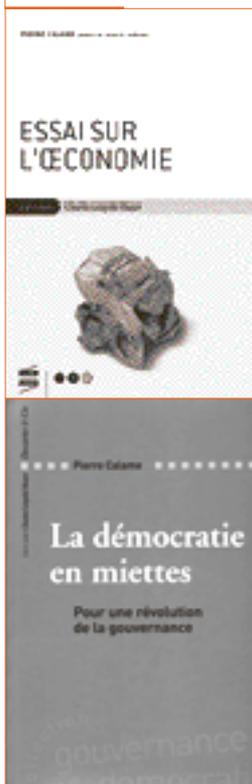
Le Mouvement Chrétien des Cadres, à propos de l'économie et de la solidarité, s'interroge pour savoir s'il s'agit d'une économie palliative ou de l'esquisse d'un nouveau projet de société. On ne saurait mieux dire et mieux introduire ce qui va suivre. Car enfin s'il y a beaucoup de discours sur la solidarité, force est de reconnaître que c'est en réalité le développement de la Chine et de l'Inde qui explique pour l'essentiel la réduction de la pauvreté dans le monde depuis vingt ans et non nos sympathiques projets de développement solidaire.



Cette solidarité,  
qui fait tenir les  
sociétés et  
les hommes debout  
selon Paul Ricœur,  
est aujourd'hui  
en péril...



Pierre Calame, ancien haut fonctionnaire de l'équipement, auteur de plusieurs essais sur le rôle et la place de l'État dans la société contemporaine, est aujourd'hui directeur général de la Fondation Charles Léopold Mayer pour le Progrès de l'Homme.



On peut poser la même question à l'égard du développement durable. C'est très joli d'accoler le mot développement et le mot durable mais n'est-ce pas un oxymore ? En quoi le fait d'accoler deux termes contradictoires, « développement » et « durable » nous a-t-il permis jusqu'à présent de surmonter la contradiction ?

Depuis bientôt vingt ans que s'est tenu le Sommet de la Terre avons-nous sérieusement engagé la transition vers des sociétés durables ? Poser la question c'est déjà y répondre. Nous marchons certes, avec nos bonnes intentions, dans la bonne direction mais à l'intérieur d'un train qui roule dix fois plus vite dans la direction opposée ! Un projet de société, une vision d'un monde souhaitable, c'est bien joli mais ce n'est pas plus opérant que le discours sur la solidarité si nous n'affrontons pas les obstacles qui s'opposent à sa réalisation. Or ces obstacles, contrairement à ce que l'on prétend le plus souvent, ne sont pas fondamentalement politiques, au sens étroit que l'on donne au terme. Ils se situent en amont, dans les systèmes de pensée et les systèmes institutionnels.

#### Repenser l'architecture du monde

M'adressant à des cadres, je me permettrai d'utiliser mon vocabulaire d'ingénieur. Nous serons d'accord, je pense, pour mettre au centre de notre réflexion les deux beaux mots solidarité et responsabilité. Encore faut-il s'entendre sur les termes. Le mot solidarité s'utilise à deux sens différents. D'abord un sens moral, je dirais presque ecclésial : l'autre est mon frère et à ce titre je suis en mesure de m'identifier à sa souffrance. Mais il a aussi un autre sens technique, mécanique, ce qui fait tenir ensemble les pièces d'un édifice ou d'une machine. En ce sens, et appliquée à la société, la solidarité est voisine du sens que le philosophe Paul Ricoeur donnait à l'idéologie : ce qui fait tenir les sociétés et les hommes debout. Or c'est cette solidarité, cette solidité de l'édifice sociétal, qui est aujourd'hui en péril.

Les trois crises du monde actuel sont trois crises des relations. Les relations entre les individus, avec l'affaiblissement de la cohésion et des liens sociaux. Les relations entre

les sociétés, devenues interdépendantes sans être solidaires, comme le montre l'incapacité mondiale à partager sérieusement et équitablement les efforts pour lutter contre le changement climatique ou plus largement pour partager de manière équitable des ressources rares. Les relations entre l'humanité et la biosphère puisque chaque année et malgré les beaux discours le cumul de nos modes de vie et de nos consommations met en péril l'humanité elle-même. Cela se résume à une crise de la solidarité, au sens technique que je viens de lui donner. Au lieu de repenser l'architecture du monde et de concevoir des liaisons solides entre ses parties, nous nous bornons par myopie, par habitude, par paresse intellectuelle, à essayer de faire entrer les réalités nouvelles dans des cadres de pensée et les cadres institutionnels dont la conception est en général vieille de 200 ans ou plus.

#### Interdépendance et solidarité

Or, comme dit l'Évangile, mettre du vin nouveau dans de vieilles outres est le meilleur moyen de perdre à la fois le vin et l'outre. Je ne peux dans la limite de cet article que suggérer un certain nombre de pistes. Elles sont approfondies dans deux livres, l'un *La démocratie en miettes* (Descartes et compagnie - 2003) consacré à la révolution de la gouvernance et l'autre *L'essai sur l'économie* (Éditions Charles Léopold Mayer - 2009) consacré à l'économie.

Reprenons la métaphore de l'édifice. Je dirais que la gouvernance (c'est-à-dire l'art de gérer la société) est l'architecture, le plan d'ensemble, que le système de production et d'échange constitue les matériaux de construction et que le principe de responsabilité en est le liant.

Commençons par la responsabilité, thème cher au Mouvement Chrétien des Cadres. La responsabilité, comme l'a souligné il y a longtemps le philosophe allemand Hans Jonas, a changé de nature avec la nature des interdépendances. Interdépendance et responsabilité sont les deux faces d'une même monnaie. Ma responsabilité s'étend au monde parce que mes actions ont un impact sur le monde.

*Les obstacles, (à la construction d'un monde « durable ») ne sont pas fondamentalement politiques, au sens étroit que l'on donne au terme. Ils se situent en amont, dans les systèmes de pensée et les systèmes institutionnels.*

Comme le souligne la Charte des responsabilités humaines<sup>1</sup>, la responsabilité aujourd'hui a trois dimensions : je suis responsable de l'impact de mes actes même si leurs conséquences sont imprévisibles ; ma responsabilité est proportionnée à mon savoir et à mon pouvoir ; je ne peux m'exonérer de ma responsabilité au nom de mon absence de pouvoir si je n'ai pas tout fait pour construire du pouvoir face aux défis du monde.

#### ● Faire fructifier les talents

La troisième dimension, surtout, est redoutable pour les cadres. Elle renvoie là aussi à l'Évangile, plus précisément à la parabole des talents. Répondrai-je simplement : à ma petite échelle j'ai fait ce que j'ai pu, à la manière de

celui qui, dans la parabole, a simplement bien veillé sur l'argent qui lui avait été confié ou répondrai-je : face à des défis qui me dépassaient, je me suis associé à d'autres pour que nous nous mettions à la hauteur des défis, comme celui qui, dans la parabole, a fait fructifier les talents ?

On connaît la suite. Voilà pourquoi la responsabilité est la forme la plus noble de la solidarité. C'est ce qui peut relier – solidariser – les différentes parties de l'édifice.

Venons-en à la gouvernance. La gouvernance, c'est la conception de la gestion de la société et l'art de gérer les interdépendances. Comme notre gouvernance actuelle, repliée pour l'essentiel dans ses frontières nationales, enfermée dans une démocratie du court terme et des sondages, croyant que l'efficacité consiste à segmenter les problèmes et à répartir rigide-ment les compétences entre les différentes échelles de gouvernance est loin de l'architecture dont nous avons besoin aujourd'hui pour que l'édifice mondial tienne debout !

Quant à notre système de production et d'échange, nous ne sommes pas sortis de la contradiction entre le besoin d'une croissance indéfinie, nécessaire à la cohésion sociale, et la réduction des consommations matérielles, nécessaire à la préservation de la planète. Mais regardez notre conception actuelle de la monnaie : on utilise la même unité de compte et le même moyen de paiement pour l'énergie et les matières premières – qu'il faudrait économiser - et le travail humain - dont il faudrait au contraire être prodigue puisque c'est le fondement du lien et de la cohésion sociale. Ainsi, notre machine économique a une seule et même pédale pour le frein et l'accélérateur ! Or, rien ne nous oblige à procéder ainsi, sinon l'habitude. Rien n'empêche d'utiliser des monnaies différentes pour des choses aussi différentes.

Face à des systèmes de pensée et des systèmes institutionnels si évidemment dépassés par les événements, si évidemment contradictoires avec les objectifs de survie de nos sociétés, si l'on me demandait de résumer en un mot ce qu'est la solidarité aujourd'hui, je répondrais : « l'audace de la pensée ». ●

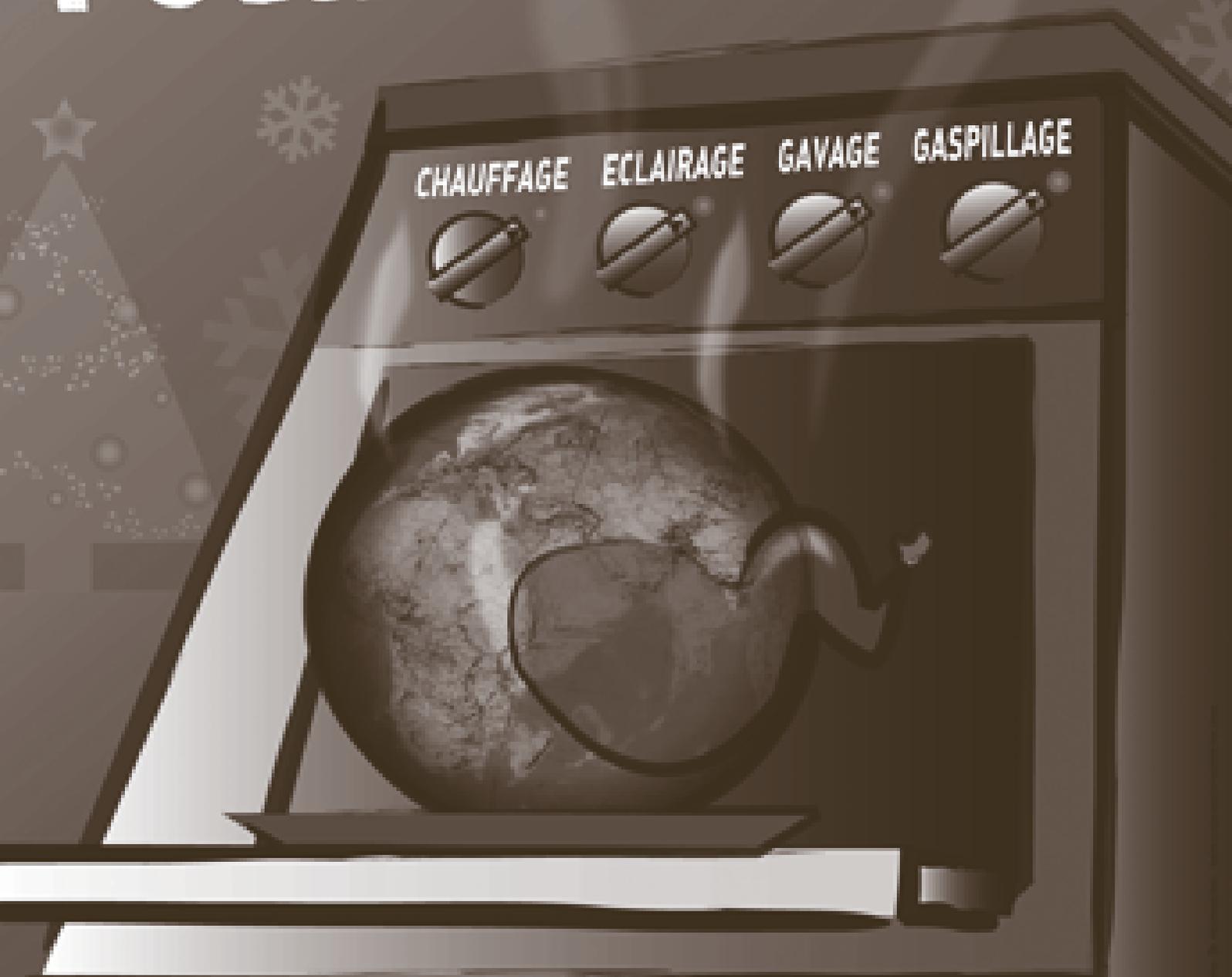
*Pierre Calame*

Nous ne sommes pas sortis de la contradiction entre le besoin d'une croissance indéfinie et la réduction des consommations matérielles nécessaire à la préservation de la planète.



<sup>1</sup> <http://www.charta-responsabilidades-humanas.net>

# NE PRENONS PAS LA TERRE POUR UNE DINDE !



## A NOËL, RÉCHAUFFONS NOS COEURS

[www.noel-autrement.org](http://www.noel-autrement.org)



Associations  
PYRE  
L'AMBI  
L'AMBI

ÉCONOMIE SOLIDAIRE: UNE ALLIANCE QUI FAIT ENTENDRE UNE PROMESSE

# Un nouveau possible

L'économie solidaire est difficile à définir et à cerner. Si ses contours paraissent flous, il existe néanmoins une réalité forte qui donne une résonance d'espoir et d'espérance aux injustices engendrées par l'économie de marché. En est-elle pour autant un palliatif ou une alternative ?



L'économie solidaire renvoie à une multiplicité de pratiques très diverses qui cherchent à privilégier la dimension sociale et humaine de l'activité économique. Ces pratiques se développent autant dans le domaine commercial, que productif ou financier, à travers des expériences aussi différentes que le commerce équitable, le microcrédit ou les régies de quartier. Elles mobilisent les entreprises ainsi que le secteur associatif et le secteur public. Elles prennent surtout corps au niveau local, mais concernent également les relations internationales comme la finance solidaire ou encore le commerce équitable. Cette diversité rend difficile sa définition et délimitation. Elle est souvent associée à l'économie sociale, mais parfois bien différenciée. Elle se retrouve autant à l'intérieur du marché qu'à sa marge, associée aux entreprises classiques que bien mise à leur écart. Les débats autour de sa définition et de son identité sont souvent interminables et pas toujours productifs. C'est la raison pour laquelle notre approche ne consistera pas à dresser une définition précise de l'économie solidaire à partir de laquelle pouvoir dire qui en fait partie

et qui en est exclu. Nous déplaçons la question de la délimitation vers celle de la reconnaissance pour essayer d'identifier à travers toutes les différences qui la traversent, quels sont les germes de nouveauté dont elle est porteuse.

Pour déterminer ce que nous croyons être sa nouveauté, nous partons de la question souvent posée à l'économie solidaire : constitue-t-elle un palliatif ou une alternative à l'économie de marché ? Du fait que ses principaux bénéficiaires sont les personnes qui se trouvent exclues du marché (sans travail, sans revenus, sans accès au crédit,...) on considère parfois l'économie solidaire comme « une économie pour les pauvres », et par conséquent, palliative à l'économie de marché. Nous pensons pourtant que l'économie solidaire n'est pas un pansement aux défaillances de l'économie classique mais plutôt une nouvelle manière de concevoir le lien entre l'économique et le social. Or, cette nouveauté ne fait pas de l'économie solidaire un « modèle » alternatif à l'économie de marché, mais plutôt un espace et un moyen pour penser sa transformation.



Elena Lasida, directeur du Master « Économie solidaire et logique du marché » à l'Institut Catholique de Paris.

*L'économie solidaire n'est pas un pansement aux défaillances de l'économie classique, mais plutôt une nouvelle manière de concevoir le lien entre l'économique et le social.*

●  
**Faire société**

Cette relation nouvelle entre l'économique et le social associée à sa capacité de transformation sociale, interroge deux représentations majeures de la vie humaine : la représentation du social et la représentation de l'avenir. Le social, souvent réduit aux besoins de base de la personne (santé, alimentation, éducation, logement, etc) acquiert dans l'économie solidaire une dimension plus existentielle, car il concerne surtout la qualité relationnelle de la vie. Dans toutes les pratiques de l'économie solidaire, la proximité et le type de lien tissé à travers l'activité économique constituent des dimensions premières à tenir en compte. De ce fait, le social n'apparaît pas comme une contrainte supplémentaire à ajouter à l'économie, mais plutôt comme une manière différente de penser la place et la finalité de l'économie dans la société. La dimension sociale de l'économie solidaire renvoie à la question « sociale », c'est-à-dire à la manière de vivre ensemble et de faire société. L'économie solidaire déplace ainsi la représentation classique du social.

Or, elle déplace également la représentation de l'avenir. En situation de crise notamment, mais face aux défaillances du modèle dominant en général, l'avenir est associé à l'espoir d'un nouveau modèle économique et social. Ce modèle d'avenir peut être conçu comme un projet défini d'avance ou comme l'émergence imprévisible d'un processus de création. Dans le premier cas, l'avenir apparaît surtout comme le résultat d'une « fabrication », tandis que dans le deuxième, il s'agit plutôt d'une « création », dont on ne connaît pas d'avance la forme concrète du résultat. L'économie solidaire invite à penser l'avenir comme un processus de création qui laisse place à l'émergence du radicalement nouveau. La forme concrète prise par ses différentes pratiques n'est pas nécessairement une forme à généraliser ou à ériger en modèle alternatif. L'économie solidaire donne

à voir la potentialité énorme de l'humain pour inventer et créer de nouveaux possibles, et c'est en ce sens qu'elle est porteuse d'avenir.

Ce déplacement dans la représentation du social et de l'avenir peut être mis en résonance avec deux notions qui renvoient à des expériences profondément humaines et à la fois profondément bibliques. D'une part, le social abordé par la qualité relationnelle de la vie humaine peut être mis en rapport avec la notion d'« alliance ». L'économie solidaire, en privilégiant le type de lien tissé à travers l'activité économique et en attribuant une place centrale à la « réciprocité », est plus proche de l'alliance que du contrat. Dans l'économie solidaire, les consommateurs et les producteurs ne cherchent pas seulement à échanger des biens, mais à établir une relation dans la durée, à faire projet ensemble.

●  
**Du radicalement nouveau**

D'autre part, l'avenir conçu comme émergence imprévisible d'un processus de création, peut être associé à la notion de « promesse ». L'économie solidaire, en sollicitant la capacité créative de l'humain, son imagination et son inventivité, et en laissant place à l'émergence du radicalement nouveau, est plus proche de la promesse d'un nouveau possible que de la sécurité d'un modèle alternatif. Dans l'économie solidaire, les nouvelles formes de pratique économique révèlent souvent une potentialité créatrice énorme pas seulement au niveau purement économique, mais également au niveau social et politique. À travers l'économie solidaire on fait l'expérience d'une autre forme d'action collective.

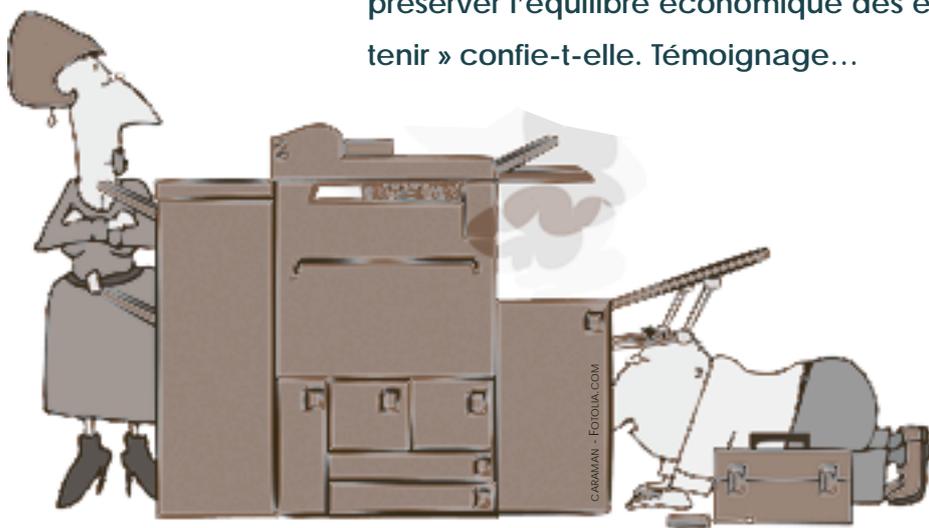
En guise de conclusion, nous pouvons alors dire que les germes de nouveauté associés à l'économie solidaire sont à chercher du côté de l'alliance : une alliance qui permet de réentendre la promesse d'un nouveau possible. ●

*Elena Lasida*

TÉMOIGNAGE D'UNE DIRECTRICE D'UN ESAT<sup>1</sup>  
ET D'UNE ENTREPRISE ADAPTÉE<sup>2</sup>

## Un défi quotidien

Directrice de deux structures de travail avec plusieurs ateliers pour handicapés, Brigitte Foch doit relever le double défi d'insérer par le travail des personnes en difficulté sociale et/ou en situation de handicap mental ou psychique et de préserver l'équilibre économique des entreprises. « Une vraie ligne de crête à tenir » confie-t-elle. Témoignage...



Là, nous sommes à l'imprimerie. La dernière presse offset achetée nous a valu la visite d'une trentaine de Japonais et un article dans leur journal régional : la gloire ! Notre matériel est professionnel, le personnel aussi : 2 jours pour imprimer, massicoter, assembler, relier cette plaquette d'entreprise en 5000 exemplaires. Nous savons que c'est un test qui, s'il est concluant, peut conduire à un contrat.

Où sommes nous donc ? Sur un pôle comprenant un ÉSAT<sup>1</sup> (Établissement et Service d'Aide par le Travail) et une entreprise adaptée<sup>2</sup> : deux structures de travail avec plusieurs ateliers pour des personnes en situation de handicap mental ou psychique. Notre mission est de faire accéder chacun à une vie sociale et professionnelle grâce à des structures et des conditions de travail aménagées. Pour certains, c'est le chemin vers un poste en milieu dit « ordinaire ».

### Un moyen et non une fin

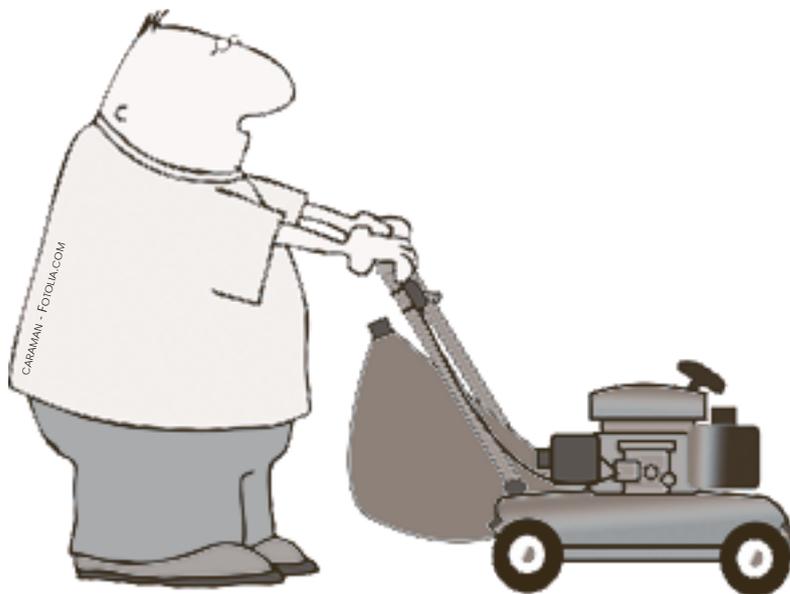
À la direction de ces établissements, je mesure le défi quotidien de cette mission : procurer du travail, donner le meilleur accompagnement quotidien aux travailleurs, même lorsque la prise en charge est complexe et préserver l'équilibre économique. C'est une vraie ligne de crête à tenir. Le chiffre d'affaires est à développer car, avec l'augmentation de la rémunération des travailleurs et la diminution des aides de l'état (qui représentent 20 à 70 % selon les structures), la situation économique se tend. Cependant, le travail proposé est toujours à considérer comme



**Brigitte Foch,** directrice d'un ÉSAT<sup>1</sup> et d'une entreprise adaptée<sup>2</sup>, membre du MCC équipe Vaucouleurs à Paris depuis 7 ans.

**L**undi matin 8h, je trouve déjà devant l'entrée des ateliers un petit attroupement. L'ambiance est animée : Anne raconte son week-end avec sa nièce qui a fêté ses deux ans, Farid a assisté à un match de foot au Stade de France et en retrace le déroulement avec force gestes et exclamations... Les commentaires fusent, les invectives parfois aussi, surtout lorsque la discussion passe sur le plan politique. Alors que le travail ne commence qu'à 8h30, Jacques est là depuis 7h30 : impatience de retrouver ses collègues, conscience professionnelle, mais aussi angoisse d'arriver en retard. Je me laisse saisir par la vie qui est là et je réalise combien cet accueil va m'aider à plonger dans cette semaine de travail qui s'annonce chargée.

Ici, une équipe d'entretien d'espaces verts s'active : c'est le jour du chantier au siège de L., entreprise multinationale. La fréquence des visites de VIP les oblige à fournir des prestations de haute qualité mais le restaurant d'entreprise vaut bien ces efforts !



### Une transformation intérieure

En réalité, dans cet environnement, ce processus d'humanisation concerne chacun, que l'on soit ou non en situation de handicap. Mon expérience et le témoignage de nombreux collaborateurs et clients me montrent que travailler avec des personnes plus fragiles ouvre à une transformation intérieure. Partager le labeur, se mettre à l'écoute de l'autre, différent dans ses capacités techniques et intellectuelles, riche d'ouverture et de simplicité relationnelles, capable par ailleurs, d'une grande conscience professionnelle, de compétences, de courage pour accepter ses limites, vient changer le regard porté sur autrui et, par conséquence, sur soi-même. Celui qui est différent n'est plus une menace, nous appartenons à la même humanité, nous avons besoin les uns des autres pour construire une société de justice et de paix.

Avec la transformation intérieure vient la volonté de s'engager pour que, dans le grand corps de l'humanité, une place soit assurée pour chacun, quels que soient son origine géographique, son âge, ses capacités. Etablissements de travail protégé, commerce équitable, entreprises d'insertion, politiques sociales innovantes dans les entreprises privées, dans les collectivités... Les initiatives sont à poursuivre. Ainsi, de ces nouvelles solidarités pourra naître une nouvelle société, selon le titre des dernières Semaines Sociales de France ! ●

Brigitte Foch

*Les commandes des clients, même les plus lucratives, doivent être mesurées à l'aune de ce qu'elles peuvent apporter aux travailleurs : apprentissage de nouveaux gestes, de connaissances techniques, meilleure autonomie, contacts lors de détachements en entreprise...*

<sup>1</sup> Anciennement appelé CAT (Centre d'Aide par le Travail)

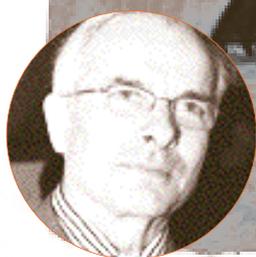
<sup>2</sup> Anciennement appelée Atelier Protégé

un moyen et non une fin ; la personne en situation de handicap doit demeurer au cœur de notre attention. Ainsi, les commandes des clients, même les plus lucratives, doivent être mesurées à l'aune de ce qu'elles peuvent apporter aux travailleurs : apprentissage de nouveaux gestes, de connaissances techniques, meilleure autonomie, contacts lors de détachements en entreprise... Alors que la tentation pourrait être aussi de ne recruter que des personnes ayant une bonne capacité de production, la vigilance est de rigueur et chaque personne, apte à travailler, doit pouvoir trouver sa place ici, après validation de sa période de stage. Pour l'un de nos gros clients, les compétences nécessaires vont de « savoir ouvrir une enveloppe et trier les courriers par logo » à « scanner les documents, les indexer et corriger les erreurs du logiciel de reconnaissance de caractères ». Il est clair que les profils requis sont ici très différents. Chacun contribue à sa mesure.

Selon l'encyclique *Laborem exercens*, « par le travail, l'homme se réalise lui-même comme homme et même, en un certain sens, il devient plus homme ». Le travail rend plus humain : j'en suis témoin chaque jour. Ici, en effet, le travail joue un rôle important pour le lien social, il permet de sortir de l'isolement, de développer son propre réseau. Les travailleurs tissent des relations entre eux, avec l'encadrement, les clients, les fournisseurs. Parce qu'il permet de développer des compétences, de prendre des responsabilités, d'augmenter la confiance en soi, le travail va aussi contribuer à construire une identité plus forte. Pour des personnes qui ont très longtemps été « assistées », un redressement, que l'on constate parfois physiquement, va s'opérer. Enfin, le travail est rémunéré ; chaque fin de mois nous rappelle, au moment de la distribution des bulletins de paie, la valeur de cette rémunération. Il s'agit bien sûr de sa valeur pécuniaire mais aussi, et peut être surtout, de sa valeur symbolique, porteuse de sens : elle signifie l'appartenance au monde qui travaille, qui produit une richesse, qui contribue à la marche du monde.



BLACK ME - FORUM.COM



INTERVIEW DE BERTRAND HERVIEU

# Solidarité : l'heure planétaire

Bertrand Hervieu, inspecteur général de l'agriculture, membre de l'Académie d'agriculture de France, diplômé de l'Institut d'Études Politiques de Paris (1971), docteur en sociologie (1976).

« L'archipel paysan », « Au bonheur des campagnes », « Le champ du futur » sont les titres de quelques-uns de ses livres. Ils illustrent la passion, l'engagement et l'expertise de Bertrand Hervieu aujourd'hui inspecteur général de l'Agriculture. Docteur en sociologie, il a présidé les destinées de l'INRA après avoir été directeur de recherches au CNRS. Il vient de quitter le secrétariat général du CIHEAM<sup>1</sup> lorsqu'il répond à nos questions. Et bouscule les idées reçues.

*Propos recueillis par Anne-Marie de Besombes.*

**Responsables** : *Depuis quarante ans, entre productivité, mondialisation, environnement et Europe, que s'est-il passé d'essentiel pour l'agriculture ?*

**Bertrand Hervieu** : Le monde de l'agriculture, qui vivait encore dans l'archaïsme, a complètement basculé dans la modernité : en 1954, la population active agricole avoisinait les 31 %, en 1968, 17,2 %. C'était un groupe social important. En 2007, il représentait seulement 3,6 %. Entre temps, la France est devenue, ce que personne n'avait prévu, la première agriculture européenne et la deuxième puissance exportatrice alimentaire, place que le Brésil se prépare à lui prendre. Il est paradoxal que cela se soit passé alors que ce groupe social ne constitue qu'une toute petite minorité dans la nation. Il est démographiquement banalisé (comme beaucoup d'autres groupes) alors qu'hier il était reconnu. Le malaise paysan dit cette difficulté à se positionner dans la société.. Au cours de son histoire, la France a toujours freiné les processus d'exode de la population rurale qui était, pour les républicains, le socle de la nation, et pour les catholiques, le berceau de l'Église. Ce double enjeu continue de planer sur la perception de l'évolution. C'est le malaise paradoxal d'une réussite dont il est difficile de faire prendre conscience.

Le monde agricole est, de plus, devenu minoritaire dans le monde rural. L'urbanité a triomphé et la fonction résidentielle l'a emporté sur celle de la production qui est mise à mal. La campagne est regardée pour le cadre de vie et l'espace qu'elle offre plus que pour ses capacités à produire. Il y a conflit sur l'usage que l'on en fait : mode de vie contre mode de production. Ce conflit n'est pas dénué d'avenir. Il pose la question de savoir comment produire en préservant ce cadre de vie. Les campagnes sont aujourd'hui un magnifique laboratoire de la modernité. Nous n'avons jamais eu autant d'habitants dans les espaces de campagne qui ne se sont pas vidés et ont, eux aussi, profité de l'augmentation de la population française.

**Responsables** : *Toutes les campagnes ne se ressemblent pas. Beaucoup se vident de jeunes... Quelle est la solidarité possible ?*

**B.H.** : On distingue quatre sortes de dynamiques à l'œuvre sur ces territoires. Dans les trois premières, le solde de population est positif. Il y a d'abord une dynamique, autour des grandes villes, de villages - dortoirs, où logent les classes moyennes et populaires qui connaissent une très forte croissance avec une dynamique d'équipements collectifs : scolaires, petite enfance, adolescence. Là, les populations locales sont marginalisées. Il y a aussi l'espace rural sous attractivité urbaine : à 130 km de Paris ou 50 km des métropoles. Artisanat, sous-traitance et résidences s'y côtoient. Ceux qui y travaillent ne sont pas ceux qui y résident, ce qui produit une très forte mobilité dans ces secteurs. Les populations rurales agricoles d'origine sont là et de fortes tensions existent autour de la gestion de l'espace, des équipements et des rythmes de vie. En troisième viennent les bourg - centres. Ce sont des espaces ruraux centrés autour de petites villes (10 000 à 15 000 h) où vivent des familles, des populations locales qui vieillissent et des résidences secondaires. Et une concurrence entre les équipements scolaires et ceux nécessaires à la population vieillissante. La question que vous posez concerne la quatrième réalité que l'on définit comme la « diagonale aride ». Elle va de la Meuse aux Pyrénées en passant par le Massif Central, ainsi que quelques îlots (Bretagne centre et les Alpes du Sud). Ces régions vieillissent et dépérissent : les jeunes s'en vont. Pour qu'ils restent, la question de la scolarisation est déterminante.

**Responsables** : *Comment leur forger une dynamique, un avenir ?*

**B.H.** : Je rentre du Congrès des parcs naturels régionaux. Il y était question de construire du développement durable dans des espaces très convoités, de produire sans détruire. Ou de préserver en produisant. Il faut gérer des paysages, la biodiversité, la nature comme patrimoine. Comment en faire l'objet de production de richesse ? Au delà du tourisme, peut se développer la notion intéressante de bien commun, de bien public, de patrimoine de la société. Nous sommes en train de comprendre que nos sociétés ont besoin d'espaces denses et moins denses. Dans ces espaces on peut vivre son grand âge, être en

*Le conflit entre mode de vie et mode de production pose la question de savoir comment produire en préservant ce cadre de vie. Les campagnes sont un magnifique laboratoire de la modernité...*

<sup>1</sup> Centre International des Hautes Études Agronomiques Méditerranéennes.

*La belle intelligence serait d'articuler, dans la mondialisation, des histoires et pas seulement des espaces*

meilleure santé : c'est un territoire clé pour les baby boomers entrant dans le troisième tiers de leur vie. Nous devons aussi nous demander si dans cette société où le travail n'est plus seul capable de faire du lien social, le territoire peut le construire. S'il peut être regardé comme un espace de solidarité qui n'est ni le travail, ni la famille, ni les institutions. Là, on devrait pouvoir garder plus longtemps son autonomie. Ces espaces ruraux peuvent inventer une articulation entre l'autonomie et la solidarité, avec moins de solitude. Pendant l'été de la canicule, les solidarités ont mieux fonctionné dans les espaces ruraux qu'urbains. La « diagonale aride » n'est-elle pas la préfiguration, du point de vue des âges, de ce que sera l'Europe dans vingt ans ? Elle engage à l'innovation. Et dans la gestion de toute cette solidarité, le travail du maire rural est central.

**Responsables** : *Nous avons une conscience « planétaire », que la crise a accéléré. Comment trouver et mettre en œuvre les changements nécessaires ? Peut-on parler de conversion ?*

**B.H.** : Nous vivons un moment un peu nouveau. Nous sommes sortis du « small is beautiful ». Nous savons qu'il faut agir à la fois globalement et localement. De nouvelles formes de citoyenneté émergent dans le monde. Sur des sujets qui nous dépassent comme les questions de climat, nous pouvons participer à des mouvements d'opinion, débattre. Nous savons qu'ils demandent une gouvernance mondiale qui n'est plus impossible. Peut-on continuer de parler de solidarité et se désoler de créer des emplois au Sud ? Nous savons aussi qu'il y a un nombre fini d'emplois sur la planète, et que le travail a un lien de cause à effet avec le climat. Que les richesses sont très mal réparties, mais nous n'acceptons pas que les plus démunis que nous emportent le travail avec eux, chez eux. Tant qu'ils travaillaient chez nous, on acceptait.

Nous ne sommes pas encore allés au bout de ce que signifie une vraie conscience planétaire. Nous n'en avons pas encore pris collectivement l'intelligence, car tous ces bouleversements engendrent la peur. Il ne faut ni

sanctifier ni abhorrer ce qui était avant comme ce qui est nouveau.

Il nous faut donc approfondir cette conscience planétaire. Nous voudrions que le monde entier marche au même pas. Or, le rapport au temps est différent selon les cultures et les opinions. Nous avons mis trois siècles à instaurer la démocratie en Europe, mais n'oublions pas avec quelles atrocités. Ce fut une très longue conquête de civilisation. Nous voudrions que ce soit acquis alors que tout est conquête et construction, que l'humanité soit à la même heure. En réalité, nous avons une conscience géographique, nous devrions y mettre davantage d'histoire. Notre conscience est an-historique. Il nous faut intégrer des histoires avec des rythmes et des parcours différents. La belle intelligence serait d'articuler, dans la mondialisation, des histoires et pas seulement des espaces.

**Responsables** : *Quelle serait aujourd'hui la définition d'un humanisme ?*

**B.H.** : L'humanisme serait d'intégrer le temps de l'histoire. Marguerite Yourcenar<sup>2</sup> disait : « quand on aime la vie, on aime le passé, parce que le passé est le présent qui a survécu dans la mémoire humaine ». Qu'est-ce que l'humanisme au XXI<sup>e</sup> siècle, dans un monde fini, raccourci, multiculturel, et qui ne soit pas l'ethnocentrisme ? Ce serait d'intégrer et construire une humanité chargée de ses mémoires. Le fond de la distinction humaine est sa mémoire, y compris collective. Savoir récapituler. Et faire de tout cela une « anamnèse », savoir en faire mémoire. Il nous faut peut-être vieillir pour comprendre que l'instantané n'est pas le présent. Comment élaborer une formulation universelle de ce que pourrait être l'humanisme contemporain, ni ethno-centré, ni christiano-centré ? On ne peut pas abandonner cette ambition de globalité, au moment même où cette conscience planétaire vient à tous. Où nous savons que le développement anarchique de la Chine a des conséquences sur l'évolution de la calotte glaciaire et de la Méditerranée. Il nous faut prendre le temps que la question soit partagée. Pour plagier Edgar Morin, je dirais qu'une planète humaine est peut-être « là où la question prime sur la réponse. » ●

<sup>2</sup> Livre d'entretiens publié chez Bayard.

## • Vie d'équipe : Construire la nouvelle société

Ce dossier se présente comme un bagage utile pour oser s'engager sur un chemin qui s'ouvre devant nous, encore incertain dans son tracé, aux bordures peu visibles, au terme encore caché. Nous partons de solidarités nouvelles pour nous diriger vers une société en devenir. Comment participons-nous à ce cheminement, à cette création ?

Nous proposons de répondre en équipe aux interrogations suivantes

**1<sup>er</sup> temps** Dans mon quotidien, que ce soit dans ma vie professionnelle, familiale ou sociale, dans mes engagements politiques ou associatifs, dans ma vie de foi et d'Eglise, comment suis-je attentif aux changements sociaux, aux nouvelles solidarités ? Comment est-ce que je m'informe ?

**2<sup>e</sup> temps** Au-delà d'un dossier bien fait et d'une véritable connaissance toute théorique, ai-je la capacité, l'envie, le devoir de rencontrer ou de me mettre en relation avec les acteurs de ces changements, hommes et femmes qui portent et font fonctionner ces solidarités ?

**3<sup>e</sup> temps** Suis-je sensible dans ma vie à l'appel à adhérer et à agir pour œuvrer à une transformation de la société ? Comment le concrétiser dans ma famille, dans mes territoires de vie, dans mon univers de travail, plus largement dans mes engagements, particulièrement au service des plus démunis et des exclus ?

Comme dans tout chemin qui rencontre la nouveauté, nous réagissons le plus souvent avec appréhension ou même avec angoisse. Prenons le temps en préparant cette rencontre de lire et de comprendre comment la lecture du psaume 90 ou l'analyse de quelques commentaires de l'encyclique *Caritas in veritate* nous (r)assurent, apportent courage et compétences.

*Dominique Semont*

PSAUME 90 (hébreu 91)

### Sous l'abri du Très-Haut

- 1 Quand je me tiens sous l'abri du Très-Haut et repose à l'ombre du Puissant,
- 2 je dis au Seigneur : « Mon refuge, mon rempart, mon Dieu, dont je suis sûr ! »
- 3 C'est lui qui te sauve des filets du chasseur et de la peste maléfique ;
- 4 Il te couvre et te protège. Tu trouves sous son aile un refuge : sa fidélité est une armure, un bouclier.
- 5 Tu ne craindras ni les terreurs de la nuit, ni la flèche qui vole au grand jour,
- 6 ni la peste qui rôde dans le noir, ni le fléau qui frappe à midi.
- 7 Qu'il en tombe mille à tes côtés, qu'il en tombe dix mille à ta droite, toi, tu restes hors d'atteinte.
- 8 Il suffit que tu ouvres les yeux, tu verras le salaire du méchant.
- 9 Oui, le Seigneur est ton refuge ; tu as fait du Très-Haut ta forteresse.
- 10 Le malheur ne pourra te toucher, ni le danger, approcher de ta demeure :
- 11 il donne mission à ses anges de te garder sur tous tes chemins.
- 12 Ils te porteront sur leurs mains pour que ton pied ne heurte les pierres ;
- 13 tu marcheras sur la vipère et le scorpion, tu écraseras le lion et le dragon.
- 14 « Puisqu'il s'attache à moi, je le délivre ; je le défends, car il connaît mon nom.
- 15 Il m'appelle, et moi, je lui réponds ; je suis avec lui dans son épreuve. Je veux le libérer, le glorifier ;
- 16 de longs jours, je veux le rassasier, et je ferai qu'il voit mon salut. »

Des participants concentrés lors du dernier Conseil National des 10 et 11 octobre à Paris.



CONSEIL NATIONAL DES 10 ET 11 OCTOBRE 2009

## En route vers le Congrès 2011

➤ À l'Enclos Rey à Paris, sous un soleil intermittent, les participants du CN ont travaillé, tantôt dehors, tantôt dedans, entre autres questions sur le thème du prochain Congrès de Lyon des 15 et 16 janvier 2011.

Tous les membres du Conseil National ont réfléchi pendant deux heures à la question de la thématique du prochain congrès, dans un cadre de « dialogue structuré » proposé et piloté par Bernard Bougon. Une réflexion approfondie et constructive a pu être menée à cent personnes, à partir de quelques règles simples : poursuite d'un but commun, abandon de tout rôle, statut ou jugement, écoute et respect de toute intervention, offerte à tous sans polémique. Chacun a reconnu, et apprécié, l'apport de cette écoute collective confiante.

Sans avoir encore la forme cristallisée et accrocheuse d'un titre de Congrès, plusieurs thèmes sont apparus comme centraux dans la réflexion. Le rôle constaté ou revendiqué du MCC dans la crise a ainsi été cité sous deux aspects : le MCC, vigie (Comment s'informer, comprendre, éclairer dans le présent et pour l'avenir les situations complexes que nous vivons ? Comment exercer notre devoir de vérité ?) ; le MCC, prophète et acteur (Comment s'exprimer, agir, entraîner ? Comment exercer notre devoir de résistance ?).

La solidarité, la gratuité, le souci du bien commun, la préoccupation du long terme, la volonté de mettre l'humain au cœur du monde, exigences fortes face à des situations professionnelles ou sociales souvent déshumanisantes, nous ont conduits à des interrogations exigeantes, sur nos valeurs

morales, sur le sens de l'humain, sur la nature des changements attendus. Rompre avec quoi, et pour faire quoi ?

Sur les enjeux et la méthode, la démarche d'Emmaüs a retenu l'attention. Qu'il nous fasse ensuite « agir d'un cœur transformé », voilà le signe d'un Congrès réussi. Dans une société marquée par la peur, il devrait conduire chacun de nous à sortir de la panique, mauvaise conseillère.

Symboliquement, le Congrès, dans sa forme et son organisation, devrait montrer l'importance de la sobriété, du partage, du souci de l'éthique qui anime le mouvement. Il devrait aussi montrer la solidarité entre jeunes et moins jeunes, à l'opposé du communautarisme générationnel.

Une interrogation forte sur le présent et l'avenir du MCC s'est enfin exprimée : dans un monde qui change si profondément, le MCC peut-il rester immuable ? Comment peut-il mieux contribuer à faire changer l'Église ? Prophétisme, espérance, confiance, solidarité, sont apparus comme les antidotes au pessimisme issu de la crise. Les mêmes mots-clés ont inspiré les quelques suggestions qui ont été faites sur le déroulement du congrès : éviter de tout centrer sur la crise, présenter des initiatives concrètes et réussies, faire de la place dans la préparation du congrès aux équipes locales, faire intervenir des personnes qui nous aident à comprendre, des témoins plus que des maîtres.

Michel Badré

### Micro trottoir *réalisé par Hervé Chabard*

Membre du MCC et aumônier de région depuis un an, je prenais part à mon premier Conseil National. Rencontrer des participants de toute la France, partager des préoccupations sur la vie de notre société comme sur l'évolution de notre mouvement, travailler en assemblée et en atelier, prier et célébrer ensemble... J'ai retrouvé avec plaisir les caractéristiques heureuses de ce genre de rassemblements.

J'ajoute une autre raison de remercier le Bureau National, qui a préparé

et animé ce Conseil : l'organisation pédagogique de la réflexion sur la thématique du prochain Congrès a permis de dégager des pistes intéressantes à l'issue d'échanges divers et enrichissants. Le MCC sait construire une problématique à la manière dont s'affine un discernement...

Si le Congrès doit confirmer les promesses de cette préparation, vivement le Congrès !

*P. Marc Vacher,  
aumônier régional Hauts-de-Seine*

Ce que j'ai retenu... Tout d'abord, sur un plan « administratif » ou « matériel » : ce Conseil traduit la vitalité du mouvement – une centaine de participants venant de toute la France – et montre la solidité de ses structures par le contenu de son assemblée générale.

Ensuite, vient le plan « spirituel » ou la partie « réflexion sur l'avenir ». J'ai surtout retenu la richesse des interventions et des avis partagés entre les membres. Beaucoup de pistes et d'idées ont été avancées

aLe Bureau National en plein travail avec Marc Olagne en vue de la préparation du congrès de Lyon en janvier 2011.



## Appel à responsabilité

Les questions de l'animation du mouvement et de l'appel à responsabilité en son sein ont été portées à l'attention du nouveau Bureau National par les membres de l'Équipe Nationale de mai dernier.

Lors du Conseil National, les responsables de secteurs et de régions ont partagé sur ces questions lors de l'atelier du dimanche 11 octobre dans l'après-midi.

L'animation du mouvement est le souci premier des membres en responsabilité : du responsable d'équipe dont la mission est de veiller à ce que, tout en restant un lieu de soutien pour ses membres, l'équipe s'ouvre sur l'extérieur : vie de l'Église, mouvement, environnement socio-économique,

au responsable de région qui assure le lien entre les projets nationaux et les enjeux locaux, sans oublier le responsable de secteur qui favorise le partage d'expérience entre les équipes et veille à leur besoin de renouvellement.

L'équipe, communauté fraternelle, a ainsi une dimension missionnaire : chaque membre est responsable du développement du mouvement.

Selon les régions, différentes formes d'essaimage (création d'équipes soutenues par des membres plus expérimentés) existent. Elles reposent principalement sur l'envie de faire partager à d'autres la richesse d'une vie d'équipe : appel sur la paroisse

où l'on vit, sollicitation de connaissances chrétiennes ou non... Il s'agit de devenir acteur de la vie du mouvement : de la formation d'une nouvelle équipe à une prise de responsabilité dans le mouvement, en passant par le partage de son expertise professionnelle sur des thématiques sur lesquelles le mouvement réfléchit, les réponses sont variées. Les sollicitations sont souvent trop nombreuses et certaines priorités bien légitimes, mais chaque appel ouvre un espace de liberté

et de confiance. Le mouvement accompagne ses responsables en particulier par ces temps de formation et de partages d'expérience que sont le Conseil National et les Équipes Nationales. Suscitées par l'Esprit de Dieu à l'œuvre, nos réponses témoignent de l'espérance que la vie prend sens en se donnant. « Il y a une vraie liberté dans la société quand l'individu peut y participer à travers des communautés où il y a des liens de solidarité proche. » (Hollenbach)

*Claire Collignon*

pour « nourrir » le Congrès de Lyon. De plus, l'intervention du théologien nous a fait prendre de la hauteur, nous a donné de « l'oxygène ». En conclusion, je repars avec une grande confiance dans l'avenir car, avec un tel brassage d'avis tout au long du Conseil, je pense que des chemins vont s'ouvrir devant nous pour que l'homme puisse retrouver une place prépondérante dans le monde « moderne ».

*Gervais Descamps,  
Secteur 91*

J'ai trouvé cet instant très enrichissant grâce aux rencontres que j'ai pu avoir avec des acteurs du mouvement qui venaient de toute la France : responsables de secteur, membres de l'équipe d'animation du 92, aumôniers, membres du bureau national, représentants JP régions et France...

Ces personnes représentent la vitalité du mouvement. Leur expérience et leurs idées ouvrent mon horizon qui s'arrête

trop souvent à l'équipe. Le Conseil National, c'est aussi l'occasion d'entendre parler des réalisations de l'année passée, ainsi que des projets de l'année qui commence. Enfin j'ai trouvé un lieu pour faire remonter les interrogations de mon équipe sur le fonctionnement du mouvement (fichier d'adresses Gram, communication sur les activités du mouvement...).

*Aude Lavergne,  
équipe JP*

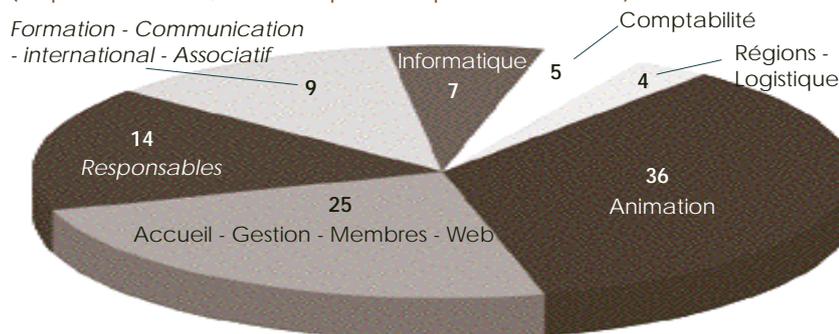
2008

# Les finances de l'USIC et du MCC

## LE MCC

### À quoi ont servi 100 € de cotisation en 2008 ?

(dépenses nettes, non compensées par des recettes)



L'Animation, c'est la dynamique qui fait exister le mouvement : l'accompagnement spirituel, toutes les rencontres nationales ou régionales qui permettent d'apporter, d'échanger, comme la session nationale JP. *Responsables* : les abonnements gratuits fournis aux aumôniers, aux nouveaux accueillis, les exemplaires proposés lors des événements. Les relations avec les membres : l'accueil de tous (membres et non membres), les invitations, une partie de la gestion du fichier membres, l'alimentation du site Internet...

Un résultat 2008 de 87k€ : c'est énorme ! Non ! Ce résultat est dû à des recettes exceptionnelles (reprises de provisions). Hors recettes et dépenses exceptionnelles, le résultat courant n'est que de 10k € !

L'assainissement du bilan du MCC devenait une nécessité : ce résultat permet de passer les fonds propres de - 5 k € fin 2007, à + 33k € fin 2008.

La non consommation de provisions antérieures a conduit à n'en constituer que de faibles en 2008, d'où la forte diminution.

Pourquoi lit-on que les abonnements à *Responsables* diminuent alors que la recette 2008 est quasi identique à celle de 2007 ? Le mode de comptabilisation a conduit à imputer à 2008 des abonnements 2007.

Pourquoi les dépenses de *Responsables* augmentent-elles beaucoup ? Le déficit important supporté par l'USIC, éditeur, a nécessité un meilleur remboursement par le MCC des exemplaires fournis gracieusement et de ceux proposés lors d'événements comme la session nationale JP.

## L'USIC

L'année 2008 est marquée par la poursuite de la gestion patrimoniale de l'immeuble dont nous sommes propriétaire, une détérioration du résultat économique de *Responsables*, une Université d'été légèrement déficitaire. Points significatifs dans les 3 domaines d'activité :

- 1 • **Responsables** : Malgré les efforts réalisés en matière rédactionnelle, de fréquence de parution (10 numéros) et d'une campagne promotionnelle d'abonnements, la baisse des abonnements se poursuit, entraînant un déficit élevé qui vient grever les résultats de l'association.
- 2 • **Université d'été** : Le thème du travail en prévision des Journées Nationales de janvier 2009 a attiré un petit nombre de personnes malgré la qualité des intervenants. Bilan financier négatif, du fait d'un dédit.
- 3 • **Immeuble rue de Varenne** : Le chiffre d'affaire des locations (bureaux et salles de réunion) se situe à un niveau exceptionnellement élevé. Ceci a permis de poursuivre la campagne de travaux engagée depuis plusieurs années, notamment en matière de sécurité électrique et de confort dans les salles de réunion (remplacement des chaises, équipement vidéo). La réfection d'un bureau au premier étage et le renouvellement de la chaufferie ont été engagés. Un site Internet a été créé : [www.locauxvarenne-usic.org](http://www.locauxvarenne-usic.org)

L'USIC assure ainsi sa mission de support au service du MCC.

Les montants des tableaux sont exprimés en euros.

MCC COMPTES 2008				
LES RECETTES	2008	2007	ÉCART	
			Montant	%
COTISATIONS, MEMBRES & AMIS	300 533	324 541	-24 007	-7,4
DONS, PARTICIPATIONS (inclus abandon de frais, GRE, formation)	16 119	10 407	5 712	54,9
SUBVENTION USIC	30 000	30 000	0	0
ABONNEMENTS <i>RESPONSABLES</i>	65 636	65 292	344	0,5
RECETTES ACTIVITÉS RÉGIONS (inclus abandons de frais)	32 319	31 215	1 104	3,5
VENTE DOCUMENTS, REMBOURSEMENTS photocopies	5 222	4 958	264	5,3
PRODUITS FINANCIERS, CESSIONS placements	2 784	1 296	1 488	114,9
PRODUITS EXCEPTIONNELS sur exercice antérieur, reprise provisions	92 111	11 501	80 610	
<b>TOTAL RECETTES</b>	<b>544 724</b>	<b>479 210</b>	<b>65 514</b>	<b>13,7%</b>
LES CHARGES				
ACHATS	10 889	10 963	-74	-0,7
FRAIS DE DÉPLACEMENT	36 558	30 103	6 455	21,4
<i>RESPONSABLES</i>	106 775	83 372	23 403	28,1
LOGISTIQUE Relations avec les membres, informatique, téléphone, affranch., phot.	56 184	49 534	6 651	13,4
AUTRES SERVICES EXTÉRIEURS communic., formation, récept., cotis.	38 122	42 873	-4 752	-11,1
FRAIS DE PERSONNEL incluant accompagnement spirituel national	114 917	112 227	2 690	2,4
FRAIS DE GESTION accompagnement spirituel, animations régions...	29 088	24 651	4 437	18,0
AUTRES FRAIS DE GESTION COURANTS & EXCEPTIONNELS	18 109	13 879	4 230	30,5
AMORTISSEMENTS ET PROVISIONS	46 806	107 507	-60 701	-56,5
<b>TOTAL CHARGES</b>	<b>457 448</b>	<b>475 109</b>	<b>-17 661</b>	<b>-3,7%</b>
<b>RÉSULTAT</b>	<b>87 276</b>	<b>4 101</b>	<b>83 175</b>	

USIC COMPTES 2008									
LES PRODUITS	<i>RESPONSABLES</i>		UNIVERSITÉ ÉTÉ		IMMEUBLE		TOTAL		ÉCART
	2008	2007	2008	2007	2008	2007	2008	2007	%
CÔTISATIONS					280	275	280	275	1,82
AUTRES PRODUITS GESTION COURANTE	106 775	92 641	11 838	14 774	365 384	340 707	483 997	448 122	8,01
AUTRES PRODUITS GESTION 2008	13 334						13 334		
PRODUITS FINANCIERS					196	158	196	158	23,72
PRODUITS EXCEPTIONNELS					31	1	31	1	
REPRISE S/PROVISIONS					13 805	28 871	13 805	28 871	-52,18
<b>TOTAL PRODUITS</b>	<b>120 109</b>	<b>92 641</b>	<b>11 838</b>	<b>14 774</b>	<b>379 696</b>	<b>370 012</b>	<b>511 643</b>	<b>477 427</b>	<b>7,17</b>
LES CHARGES									
FRAIS DE PERSONNEL salaires et charges	80 321	72 308			95 446	76 303	175 767	148 611	18,27
HONORAIRES	230	240			2 073	2 156	2 303	2 395	-3,84
GARDIENNAGE					36 110	34 838	36 110	34 838	3,65
CONSOMMATIONS	2 141	1 071	12 984	14 774	9 268	12 433	11 409	13 505	-15,52
SERVICES EXTERIEURS *	50 948	39 264			98 505	106 448	162 437	160 485	1,22
AUTRES SERVICES EXTERIEURS	4 865	6 604			4 321	9 319	9 186	15 923	-42,31
IMPOTS ET TAXES					19 654	19 483	19 654	19 483	0,88
DOTATIONS AUX AMORTISSEMENTS	961	817			8 190	39 319	9 152	40 136	-77,20
CHARGES FINANCIERES					115	433	115	433	-73,49
CHARGES EXCEPTIONNELLES					2	9	2	9	-82,29
IMPOTS SUR LES BÉNÉFICES					30 352	14 154	30 352	14 154	114,44
<b>TOTAL CHARGES</b>	<b>139 466</b>	<b>120 304</b>	<b>12 984</b>	<b>14 774</b>	<b>304 035</b>	<b>314 894</b>	<b>456 486</b>	<b>449 972</b>	<b>1,45</b>
<b>RÉSULTAT D'EXPLOITATION</b>	<b>-19 357</b>	<b>-27 663</b>	<b>-1 146</b>	<b>0</b>	<b>75 661</b>	<b>55 118</b>	<b>55 157</b>	<b>27 455</b>	<b>100,90</b>
SUBVENTION AU M.C.C.							30 000	30 000	
<b>RÉSULTAT NET</b>	<b>-19 357</b>	<b>-27 663</b>	<b>-1 146</b>	<b>0</b>	<b>75 661</b>	<b>55 118</b>	<b>25 157</b>	<b>-2 545</b>	

Éthique de l'existence  
post-capitaliste  
Pour un militantisme existentiel  
Christian Arnsperger  
Cerf, 2009,  
318 pages, 23 €

## Autrement

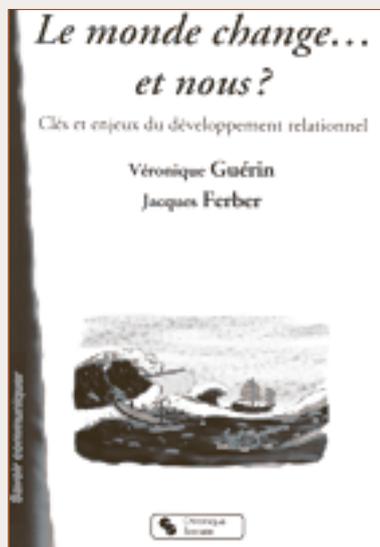
Un peu d'utopie ? Certes, mais le monde avance à coup d'utopies, alors ne fermons pas ce livre trop vite et accrochons nous car les thèses n'en sont pas faciles... Christian Arnsperger, agrégé en sciences économiques et professeur à l'université catholique de Louvain, est persuadé que nous sommes corps et psyché capitalistes dans une culture et un système capitaliste, avec une conscience capitaliste de nous mêmes. Le capitalisme est une catastrophe anthropologique car il a complètement annihilé la dimension spirituelle de l'homme. C'est ainsi que ses axiomes sont « ce que j'ai, je l'ai, c'est l'autre ou moi, dominer et éliminer... » L'auteur nous propose donc « une croissance ordonnée aux nécessités

des plus pauvres, combinée à une décroissance vers le seuil de joie frugale chez les plus riches », appuyée sur le détachement à l'égard des envies, un revenu de base universel et le détachement vis à vis de la hiérarchie et de ses prestiges. Seuls des « militants existentiels » vivant cette éthique pourront inventer peu à peu les nouvelles règles de vie et économiques de marché non capitaliste. Leur formation s'appuiera sur des exercices spirituels, orientés vers l'économique et le politique, qui permettront, dans une première étape, de « vivre lucidement au sein du système en place et devenir une incarnation de ce que votre existence pourrait être si le système que vous désirez devait advenir ». Puis des communautés existentielles



critiques initieront de nombreuses expériences qui déboucheront sur une existence heureuse car post-capitaliste. En tous cas, nous serions bénéficiaires de nous approcher de ses propositions de détachement personnel vis à vis de l'avoir et du pouvoir...

Bernard Chatelain



Le monde change... et nous ?  
Clés et enjeux du  
développement relationnel  
Véronique Guérin  
et Jacques Ferber,  
Chronique Sociale, 2009,  
252 pages, 17,80 €

## Spirales...

Mieux appréhender les représentations et attitudes qui font réagir les individus ou les groupes humains, ce qui est dynamique d'évolution... Voici ce que peut nous permettre le livre de Véronique Guérin (psychosociologue et formatrice) et Jacques Ferber (professeur d'université en sciences cognitives). *La spirale dynamique* se révèle pertinente pour décrypter les systèmes de valeurs et les conflits. Avec cette analyse, on est moins démuni devant son propre comportement ou celui d'autrui, on

pourra sortir des combats stériles et épuisants pour développer une empathie envers les points de vue différents du nôtre, et intervenir résolument pour protéger les droits et la sensibilité de chacun. *La spirale dynamique* développe les stades du développement des mentalités, de l'instinctif initial au fusionnel magique du bébé, puis à l'égoïsme du préado qui cherche à dominer l'autre, au normatif de celui qui se plie à la règle, au relationnel-individualiste où dominant rationalité et libre arbitre. Au-delà

c'est l'empathique-pluraliste (individualisme, perte de sens) qui pourra être dépassé enfin dans le stade adaptatif-intégrateur qui permettra, dans une vision systémique, de retrouver des valeurs et d'intégrer des valeurs opposées... Des spirales similaires permettent d'analyser le développement psychique d'une personne ou le fonctionnement d'une société. Les auteurs en déduisent des clés pour le développement relationnel, en matière d'écoute et d'affirmation.

B. C.

## Le climat tiré au clair

L'auteur s'adresse à sa fille, jeune adolescente, dont il sait qu'elle devra, avec ceux de sa génération, trouver les réponses aux inévitables évolutions qu'imposeront les changements en cours dans le climat terrestre. Aussi il parle clair, mais toujours avec un grand respect de son interlocutrice, cherchant d'abord à dégager son intelligence

des confusions, des approximations ou des fausses croyances que suscitent souvent nombre de discours pseudo-scientifiques, circulant dans divers médias. Ainsi, le climat n'est pas la météo, alors que spontanément nous jugeons de celui-ci à partir de notre expérience quotidienne de celle-là. De même, la forêt n'est pas le piège à CO<sup>2</sup> que l'on affirme

communément. Il faut plutôt se tourner vers les océans, empoisonnés aujourd'hui par toutes sortes de pollutions, etc. À partir de là, l'auteur structure les questions et les organise, mais laisse ouvertes les réponses, nous aidant à appréhender positivement la complexité.

J.M. Jancovici a le souci de toucher juste. Son propos cherche à éviter la dramatisation et la légèreté. Toujours respectueux de son interlocutrice, il fait la part entre ce qui, dans nos connaissances scientifiques actuelles, est pratiquement assuré, ce qui est probable ou très probable, et ce qui l'est moins. Son ton est ainsi empreint d'une vraie humilité. Laquelle m'a paru convaincante. J'ai pris goût à cette lecture et j'ai lu d'une traite ce petit livre. Puis, je l'ai offert à un de mes jeunes neveux, pensant qu'il pourrait trouver là de quoi orienter ses rêves et ses études. Je ne sais s'il l'a lu, bien qu'il m'ait paru content du cadeau.

Mais je suis certainement le premier à avoir tiré profit de cet ouvrage... J'en ai d'ailleurs acheté un nouvel exemplaire pour moi.

*Bernard Bougon s.j.*

**Le changement climatique expliqué à ma fille,**  
*Jean-Marc Jancovici, Seuil 2009, 85 pages, 7 €*



## Une Église écolo

Il a été parfois reproché à notre tradition d'avoir autorisé l'homme à dominer la nature sans limites. En tous cas ce n'est plus le cas : nos évêques nous confirment que « la mission de l'Église est d'inciter à dépasser une écologie de correction et nous engager vers une écologie de fondation » Notre Créateur se passionne pour un monde en devenir, où l'imprévu est possible... Le Christ vient annoncer et inaugurer un autre monde qui n'est pas la réplique perfectionnée de celui-ci. Et ne nous dispense pas d'une réflexion sur le mystère de la destinée humaine... La situation met en évidence la nécessité morale d'une solidarité nouvelle, dans notre amour des autres et notre respect de la terre... et en prenant le temps de reconnaître le désordre que nous provoquons par les actes que nous posons.

*Bernard Chatelain*

### **La Création au risque de l'environnement**

*Conférence des évêques de France, Éditions Bayard, Cerf, Fleurus Mame, 2009, 58 pages, 10 €*

ÉDITO

Chers lecteurs,

Encore de nombreuses informations du monde, qui bouge et nous interroge, notamment sur l'économie solidaire, à travers l'exemple d'un projet soutenu par la SIDI et les pistes de réflexion d'Olivier Vasseur qui nous interpelle sur les migrants. Hugues Puel, ancien directeur d'Économie et Humanisme, nous entraîne en Indonésie à l'occasion de sa participation au Congrès de Pax Romana, à Jogjakarta en juillet dernier. Enfin, une date importante à retenir pour le MCC : le lancement courant janvier du Réseau Relations Internationales (voir rubrique Agenda).

*Laure Déléry*

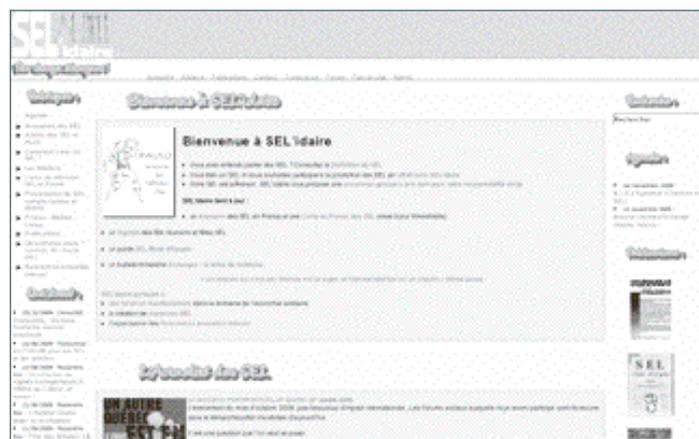
### DES DONNÉES CHIFFRÉES QUI NOUS QUESTIONNENT

## Réflexions...

L'économie solidaire, c'est ouvrir nos économies qui sont façonnées par la libre circulation des biens et des capitaux, mais qui ne sont pas ouvertes à celle des personnes.

N'est-ce pas aussi une économie qui redistribue les richesses créées soit par la fiscalité, soit par l'action personnelle ? C'est l'exemple donné par les migrants et les transferts de fonds vers leur pays d'origine. Une étude de décembre 2007 de l'IFAD (International Fund for Agricultural Development), une agence spécialisée de l'ONU, montre qu'en 2006, 57 pays en développement ont bénéficié d'envois de fonds d'un montant supérieur à 1 milliard de USD. Par exemple, concernant l'Afrique, l'envoi annuel moyen de fonds par migrant est de 1 177 USD.

Une économie solidaire n'est-elle pas aussi une autre relation que marchande ou monétaire ? Les Systèmes d'Échange



Local sont des groupes de personnes qui pratiquent l'échange multilatéral de biens, de services, et de savoirs. Aujourd'hui, il existe 365 SEL en France. Pour des données mondiales, consultez [selidaire.org](http://selidaire.org)

*Olivier Vasseur*

## International et économie solidaire

Un exemple de coopération Entreprise - Finance solidaire : Petits paysans en Tanzanie soutenu par la SIDI.

L'entreprise tanzanienne Biosustain s'engage à acheter la production de sésame et de coton à la récolte, au prix fixé par l'État plus une prime, à condi-

tion que la production respecte les règles du bio. Elle assure la transformation des produits pour les rendre exportables dans des conditions financières favorables.

Les petits producteurs agricoles bénéficient ainsi de débouchés à l'export qui leur seraient inaccessibles autrement. Cela sécurise et améliore le revenu de

centaines de paysans.

La SIDI a accordé un prêt relais de 100 000 dollars à Biosustain, lui donnant les moyens de payer les producteurs dès la récolte.

*Guy DEQUEKER - MCC Lille,  
Président de l'association  
des petits actionnaires de la SIDI.*

ZOOM

## Au Congrès de Pax Romana, Jogjakarta Indonésie

**N**otre mouvement a une dimension internationale à travers Pax Romana, une ONG créée par le Saint Siège après la première guerre mondiale et reconnue par l'ONU. Le MCC y représente la France. Du 20 au 23 juillet, elle tenait son Congrès mondial en Indonésie, dans la capitale traditionnelle de la vieille civilisation javanaise.

J'ai eu la bonne fortune d'y être invité en tant que vieil aumônier de notre mouvement, mais aussi parce que les organisateurs ont pensé que mon long engagement dans l'association *Économie et Humanisme*, fondée par le Père Lebret, m'autorisait à intervenir dans une réflexion collective qui portait sur la recherche d'un nouveau paradigme de développement humain et soutenable. Je devais y présenter la contribution de la tradition lebrétienne.

Cette invitation m'a comblé de bonheur. J'ai ainsi revu un pays, bien ignoré des Français, mais dans lequel *Économie et Humanisme* m'avait permis de passer un mois chacune des années 1984, 1985 et 1986. J'y avais participé à une recherche collective pour le CNRS sur les transports dans les villes moyennes de Java, suscité un échange universitaire entre les universités de Jember et de Lyon 2 et mené une évaluation de la coopération économique entre la France et l'Indonésie pour le compte du Commissariat Général au Plan.

Mes séjours dataient de l'époque du dictateur Suharto, mis en place par les Américains lors d'un coup d'état sanglant inspiré par eux en 1965, au plus fort de la guerre froide, car ils ne voulaient pas que ce pays aux 17 000 îles, ancien fleuron de l'empire hollandais, tombât sous le contrôle des communistes. Au milieu des années 1980, le pays connaissait une remarquable croissance économique et parvenait déjà à son autosuffisance alimentaire. À Java, un sol volcanique et un soleil tropical entre les mains expertes des paysans pour l'aménagement des rizières, donnent trois récoltes de riz par an. La presse française ne s'intéressait guère à l'île de Java avec sa vénérable civilisation, mais évoquait épisodiquement la crise politique à Timor Est, la rébellion d'Aceh au nord de

Sumatra et les difficultés d'intégration d'Irian Jaya, partie ouest de la Papouasie.

Avec le recul d'un quart de siècle, me frappe particulièrement la maturité politique d'un peuple, entré en démocratie après la démission forcée de Suharto en 1998 et qui vient de réélire sereinement son président, Susilo Bambang Yudhoyono. L'attentat du 17 juillet, dont j'ai entendu les voitures de la police et des ambulances au centre de Jakarta alors que je prenais le train pour Jogjakarta, a rompu le silence de la presse française sur ce pays, mais cet événement a beaucoup moins de signification que la remarquable élection politique que les médias ont à peine évoquée. Dans ce pays du monde qui regroupe le plus grand nombre de musulmans, l'Islam est tolérant et les effervescences religieuses sont régulées par les partis politiques. Les conditions de l'invitation (ce Congrès remarquablement organisé se tenait dans une université jésuite) permettaient de constater la vitalité d'un catholicisme très minoritaire, mais fier de son message et de ses réalisations (écoles, universités, hôpitaux, églises, ONG), engagé dans une inculturation de l'Évangile dont j'ai été le témoin au cours d'une messe en rite javanais.

Sur le plan économique, ça ne va pas si mal. En cette année de crise, le taux de croissance ne sera « que » de 4% alors qu'il est de 6% en tendance longue. Certes les exportations sont affectées par la crise mondiale, mais avec le recul, on est frappé par un réel enrichissement général et par l'existence d'une importante classe moyenne qui contribue à la stabilité sociale. Le point noir porte sur la capitale Jakarta dont la croissance et l'étalement ne sont absolument pas maîtrisés. Avec ses 7 millions d'habitants et son absence de métro, sa figure urbaine a été façonnée par une spéculation immobilière qui a été à l'origine de la crise économique de 1997-1998. En circulant dans la capitale de l'Indonésie on pense au vers d'Apollinaire « les villes que j'ai vues vivaient comme des folles ».

*Hugues Puel, dominicain, ancien directeur d'Économie et Humanisme*

### ACTUALITÉ

- **Nouveau rapport mondial sur le développement humain 2009 du PNUD**  
*Lever les barrières : mobilité et développement humains* [hdr.undp.org/fr/](http://hdr.undp.org/fr/)
- **Stop aux paradis fiscaux !**  
Nouvelle campagne organisée par CFTD, CGT, Snui, Solidaires, Attac, CCFD - Terre Solidaire, Oxfam France-Agir Ici et la Plateforme Paradis fiscaux et judiciaires.  
[www.stopparadisfiscaux.fr](http://www.stopparadisfiscaux.fr)
- **Pour accompagner la croissance de ses deux partenaires nigériens**, les institutions de microfinance Kokari et Taanadi, en plus de prêts directs, la SIDI a mis en œuvre un montage avec la BNP. Ecobank Niger prête 200 millions de FCFA (305 k€) à chaque institution, garantis à 70%. Une partie de l'opération est menée avec Alterfin, homologue de la SIDI en Belgique.

### AGENDA 2010

- **23-24 janvier 2010 :** lancement du Réseau Relations Internationales du MCC pour :
  - apporter une contribution de réflexion sur des enjeux globaux et sur le sens spirituel de la démarche collective
  - créer un réseau en amorçant une réflexion commune
  - définir un plan d'action (préparation du congrès du MCC, plan d'action de Pax Romana au niveau européen et global). Rens. [ledouble@club-internet.fr](mailto:ledouble@club-internet.fr)

## CHANGEMENT CLIMATIQUE

# Appel des chrétiens pour le sommet de Copenhague

➤ Du 7 au 15 décembre aura lieu à Copenhague, capitale du Danemark, le sommet de l'ONU sur le climat. Un rendez-vous majeur où les pays de la planète vont décider ensemble des mesures à prendre face au réchauffement climatique. Cet enjeu nous concerne tous, comme citoyens et comme chrétiens. C'est pourquoi Pèlerin lance cet appel. **Signez-le ! Il sera apporté fin novembre, avec vos signatures, à l'Élysée.**

**N**ous, chrétiens, exprimons notre vive inquiétude face aux conséquences du réchauffement climatique qui menace la vie de millions d'êtres humains. Ce réchauffement est la conséquence d'un modèle économique aujourd'hui dans l'impasse : il encourage une consommation sans limite qui épuise la terre et il creuse le fossé entre riches et pauvres. La résolution de la crise écologique doit passer par une remise en question fondamentale du partage des richesses à l'échelle mondiale. Elle invite à un effort majeur des nations comme des personnes à pratiquer plus de justice et de solidarité.

**N**ous, chrétiens, demandons aux responsables politiques français et européens de conclure lors de la rencontre internationale de Copenhague (7-15 décembre 2009) un accord qui permette de limiter le réchauffement à 2° C, seuil au-delà duquel l'adaptation des écosystèmes, et donc de nos sociétés, sera gravement compromise. Les pays industrialisés ont une responsabilité historique dans le réchauffement climatique : ils doivent l'assumer en diminuant drastiquement leurs émissions de gaz à effet de serre (d'au moins 40 % d'ici à 2020 par rapport à 1990), et en apportant aux pays en développement les moyens nécessaires pour évoluer vers des modèles économiques sobres en carbone.

**N**ous, chrétiens, nous engageons à soutenir et encourager les initiatives associatives, politiques et ecclésiales qui vont dans le sens d'une réduction des gaz à effet de serre. Afin de signifier notre espérance qu'il est possible d'habiter la Terre sans la dégrader, nous nous engageons, en fonction de nos moyens, à modifier nos comportements dans un ou plusieurs domaines de notre vie quotidienne : l'alimentation, les transports, l'habitat, les loisirs, le travail. Nous décidons d'orienter nos existences vers des modes de vie sobres, responsables et solidaires.

**Premiers signataires :** Action catholique des femmes (ACF), Action catholique indépendante (ACI), Action catholique ouvrière (ACO), A Rocha, le Comité catholique contre la faim et pour le développement (CCFD), Chrétiens dans le monde rural (CMR), Communauté vie chrétienne (CVX), la Fédération protestante de France (FPF), la Fraternité franciscaine séculière (FFS), Justice et Paix, la Mission de France, la Mission populaire évangélique de France, le Mouvement chrétien des cadres (MCC), le Mouvement eucharistique des jeunes (MEJ), le Mouvement rural de jeunesse chrétienne (MRJC), Oeuvre Eglise et environnement, Pax Christi-France, les Scouts et Guides de France, le Secours catholique. **Soutenez cet appel en le signant sur : [www.pelerin.info](http://www.pelerin.info)** (<http://www.pelerin.info/article/index.jsp?docId=2395108&rubId=9196>)



- RENCONTRE
- DOSSIER
- LIVRES & DVD
- LETTRE INTERNATIONALE
- VIE DU MOUVEMENT
- VIE D'ÉQUIPE
- QUESTION D'ÉQUIPE
- VISAGE
- VIE SPIRITUELLE

## Responsables

Chaque mois c'est :

- **Une rencontre** avec une personnalité marquante de la vie économique, publique ou associative...
- **Un dossier** qui développe un grand thème de société en lien avec l'actualité à travers des articles, des interviews, des témoignages...  
Il participe au débat sur les problématiques contemporaines et leurs rapides évolutions.
- Une sélection de **livres et de DVD**...
- **La lettre internationale** du MCC pour rester ouvert sur le monde.

Le journal fait aussi le lien entre les membres du MCC, des jeunes professionnels aux cadres en retraite active.

Il présente les orientations de **la vie du mouvement**.

Il propose des thèmes de **vie d'équipe** et tente de répondre aux principales **questions d'équipe**.

*Il est un soutien pour la foi et la réflexion, une aide dans la recherche de cohérence, entre le sens que nous voulons donner à notre vie et le monde qui nous entoure.*



Le prochain numéro 400 janvier 2010

**DOSSIER** Spécial N° 400

# Responsables

## BULLETIN D'ABONNEMENT

À renvoyer accompagné du règlement à :  
**Responsables** abonnements - MCC - 18, rue de Varenne - 75007 Paris  
 Tél. : 01 42 22 59 57. journal.responsables@mcc.asso.fr

**OUI, je souhaite m'abonner (ou me réabonner) à Responsables**

**OUI, j'offre un abonnement à :**

Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_ Code Postal : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_ e-mail : \_\_\_\_\_

Membre du MCC  oui  non  Sympathisant Autre : \_\_\_\_\_

43 € (1 an)  58 € (étranger par avion 1 an)

48 € (UE 1 an)  100 € (abonnement de soutien 1 an)

Prix au numéro : 5 € (6 € étranger) - **Paiement par chèque à l'ordre de l'USIC**

Conformément à la législation en vigueur vous disposez d'un droit d'accès, de modification et de suppression des informations vous concernant (art.34 de la loi Informatique et Liberté) enregistrées sur la base de données du MCC en vous adressant au secrétariat du MCC. Par notre intermédiaire vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres sociétés et organismes. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de cocher la case ci-contre.



mouvement chrétien des cadres et dirigeants

# R e f l e x i o n   s p i r i t u e l l e

## Le temps de Dieu

Le temps de Dieu n'est pas celui des lassitudes. Il n'est pas non plus celui des « âmes habituées » que dénonçait Charles Péguy. C'est plutôt celui qui sait faire jouer ensemble le long cours des fidélités du quotidien, des enfouissements et des mûrissements, avec l'irruption de la nouveauté – parfois surprenante –, celle d'une rencontre et d'une parole qui font passer d'une étape à une autre.

Le temps de Dieu se conjugue au présent, se méfiant des retours sur images d'un passé parfois obsédant, regretté ou culpabilisateur... sur lequel le diable joue sa plus belle mélodie.

Le temps de Dieu est ici et maintenant. Dans cet accueil de l'instant, dans ce qu'on y met comme vérité de nous-mêmes, comme consentement au réel, comme seul lieu véritable de l'Espérance. C'est ici et maintenant qu'il nous parle et nous accompagne. Laisant aux impatientes et aux inquiets la course dans un avenir imaginaire et fantasmé.

Le temps de Dieu est celui des possibles qui refuse que les choses soient écrites à l'avance et ne craint pas le bouleversement des habitudes.

Le temps de Dieu supporte tous nos états. Nos peurs, nos hésitations, nos fragilités, nos fatigues, nos emportements, nos désirs, nos projets et nos deuils.... Il se met au diapason de nos rythmes, la lenteur des petits pas comme la fougue de certains empressements, pour encourager les uns et ajuster les autres.

Le temps de Dieu précède autant qu'il accompagne. Il ferme la marche autant qu'il la suscite, accueillant la vérité du passé et préparant l'avenir...

*P. François Boëdec, s.j.*